

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | | | |
|--------------------------------------------------|--------------------|-----------------------------------------------|-------------------|
| ANNONCES dernière page (sept col. en 7)..... | 1 ^{er} 75 | FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7)..... | 7 ^e 75 |
| RECLAMES de 2 ^e (cinq col. en 7)..... | 3 50 | CHRONIQUES LOCALES..... (cinq col. en 7)..... | 11 75 |

BUREAU DU JOURNAL, 8, rue de Cheverus.
AGENCE HAVAS, périodique du Grand-Théâtre.
AGENCE HAVAS, 9, place de la Bourse.
SOCIÉTÉ ÉCONOMIQUE DE PUBLI-CITÉ, 10, rue de la Victoire.
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

| | | |
|-------------------------------------------------------------|-------------------|---------------------------------|
| Gironde et les départements limitrophes | 6 ^e 50 | 11 ^e 22 ^e |
| Charente-Inférieure, Dor-dogne, Landes, Lot-et-Garonne..... | 6 50 | 12 24 |
| Autres départements et Colonies..... | 9 18 | 13 26 |
| Étranger (Union Postale)..... | 2 25 | 25 50 |

Abonnements d'un mois pour la France...
Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE : De 8 h. à 20 heures, n^o 82.
De 20 h. à 6 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 102.37. — 16 Inter.

LA GUERRE SUR MER

La Lutte stratégique dans le Nord

L'image que nous nous faisons de l'activité navale dans le Nord était entièrement fautive. Par analogie avec la situation méditerranéenne, — sans intérêt parce qu'elle ne comporte aucune autre donnée stratégique que la surveillance par des flottes immobiles d'une escadre ennemie qui a donné des preuves définitives, irrécusables de son intention de ne rien tenter, — nous avions adopté l'idée d'une flotte anglaise à l'affût, derrière ses barrages, prête à bondir sur la flotte allemande, si elle sortait de ses ports.

Les conditions dans lesquelles s'est engagée la bataille du Skager-Rak sont venues montrer notre erreur, qu'aucune indication ne pouvait déceler. Le secret anglais sur les mouvements navals était strict, et plus strict encore, si possible, celui dont l'Allemand entourait les siens. Aujourd'hui, il faut reconnaître que les deux flottes étaient mobiles, qu'elles s'observaient constamment et menaient une vie d'activité et de vigilance continues.

C'est une observation importante à faire, parce qu'elle met à sa juste mesure l'étendue du labour anglais. Dans la mer du Nord, sillonnée par les sous-marins ennemis, parsemée de champs de mines, les éclaireurs anglais, constamment en liaison avec les croiseurs de bataille, patrouillent sans relâche. Les données que nous possédons sur la bataille du Jutland montrent qu'une partie des forces anglaises se trouvaient à la mer, car autrement il leur eût été matériellement impossible d'intervenir dans le délai où elles sont entrées en action. Or, tout permet de croire que ces dispositions étaient, non pas celles du jour, prises en vue d'un mouvement deviné de la flotte allemande, mais permanentes. En d'autres termes, la flotte anglaise se trouvait constamment prête à saisir toute occasion d'engager le combat. Et si l'on considère que ces dispositions ont pu être prises dès le début de la guerre et maintenues depuis, on se rend compte de l'énormité du travail fourni par la flotte anglaise.

La flotte allemande, de son côté, ne restait pas enfermée derrière les écluses de Wilhelmshafen. On peut supposer, d'après les circonstances dans lesquelles s'engagea la bataille, que cette flotte, de son côté, ne cessait point de se maintenir en haleine en manœuvrant à portée de la zone minée qui lui offrait un abri sûr. Sa tactique rappelle, par son aspect général, celle que l'amiral Makharoff adopta pour l'escadre russe à Port-Arthur, dans la guerre d'Extrême-Orient. Elle comportait de fréquentes sorties, prolongées par des pointes poussées jusqu'aux côtes de Norvège, parfois même jusqu'aux côtes d'Angleterre, en des raids dont on se souvient, et dont l'un, l'an dernier, faillit déterminer une bataille générale dans les parages du Dogger-Bank. Ces sorties paraissent avoir toujours été aiguillées, orientées par les renseignements fournis par les zeppelins sur les mouvements et les dispositions des forces anglaises.

L'allure même du combat du Jutland décele, en dépit de la pénurie des détails connus, un entraînement remarquable des deux flottes. Dans aucune bataille, plus que dans celle-ci, les forces en présence n'ont utilisé davantage toutes les ressources de la manœuvre tactique. Or, cette aptitude manœuvrière ne peut pas appartenir à des escadres alourdies par une longue immobilité. Il est certain, au contraire, que l'entraînement ne se conserve pas dans le port. Les escadres qui se sont battues au Jutland, et qui ont manœuvré tout le temps en grande vitesse, avec un tir précis de part et d'autre, étaient amarénées de longue main : cela ne peut faire aucun doute pour les marins.

Nous voilà donc loin de notre conception primitive des flottes à l'attente derrière leurs barrages d'acier. Il s'agissait, au contraire d'une lutte entre elles de tous les instants, lutte d'observation et lutte de manœuvre. Les Allemands se proposaient de profiter de toute occasion favorable pour enlever une fraction trop « en l'air » de la flotte anglaise. Les Anglais voulaient, eux, si une telle tentative se produisait, en profiter pour obtenir un engagement général. A la bataille du Jutland, ces deux objectifs d'une attente patiente de vingt mois se sont pleinement révélés. Il s'en est fallu de peu que l'Angleterre ne voie son ardent désir réalisé et qu'elle ne livre la bataille décisive.

L'occasion ne peut plus se présenter pour elle avant de longs mois : toutes les indications concordent en effet à confir-

mer l'importance des avaries subies par les navires allemands, qui ne pourront pas reprendre la mer avant d'être réparés. Cependant, nous voyons encore des patrouilles allemandes dans la Baltique, où l'une d'elles vient d'être taillée en pièces par les Russes. L'incident vient à point pour nous montrer que la marine russe n'est pas, elle non plus, inactive. Toutes les rencontres avec les Allemands se sont, jusqu'ici, terminées en sa faveur. C'est un résultat que nous n'avons peut-être pas apprécié en France à son importance.

On est assez naturellement porté à croire que là d'où n'arrive aucune nouvelle rien ne bouge. Les réflexions qu'inspirent les récents événements navals nous font sentir la fausseté de cette impression, et viennent nous rappeler que, sur les eaux brumeuses du Nord, la lutte n'est pas moins incessante, pas moins âpre que le long des immenses lignes retranchées du front de terre.

JEAN CLAUDIUS.

SON BRAS GAUCHE

On a beaucoup ergoûté sur la paralysie du kaiser. On a même été parfois jusqu'à dire que sa main gauche était une main artificielle, ce qui est absolument faux. La vérité, dit le Spectator, est que le bras gauche du kaiser est d'environ un dixième de centimètres plus petit que le bras droit. Il est frappé de paralysie et occupe invariablement la position en angle droit, la main presque toujours ramenée vers la poitrine.

Cette main elle-même est d'ailleurs anormale; quatre des doigts, le majeur, le mineur, l'annulaire et l'index, sont soudés ensemble, le pouce seul reste libre et peut encore se mouvoir. Lorsque le kaiser veut tenir un objet de cette main, il est obligé de l'y introduire à l'aide de la main droite. Il tient habituellement dans la main gauche le gant qui appartient à la droite; il y glisse aussi parfois un bâton de maréchal.

La main paralysée est toujours gantée. L'empereur ne se sert de cette main que pour en dissimuler le plus possible le caractère pathologique. A table, elle garde toujours sa position d'angle droit, et le kaiser ne se sert, pour manger, que de sa droite. Son couvert est très spécial en ce sens que la fourchette est doublée d'un couteau qui lui est superposé; ce couteau fonctionne par une simple pression, tandis que la fourchette reste immobile et maintient le morceau à découper qui reste fixé sur l'assiette. A l'aide de cette fourchette spéciale, Guillaume peut aisément couper et manger ses aliments, pourtant il lui est impossible de couper lui-même une pomme, qui est son fruit favori. Son domestique qui ne le quitte pas un seul instant pendant qu'il est à table doit lui présenter le fruit épluché et taillé en huit morceaux prêts à être mangés.



Trompette d'une compagnie annamite. Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

Humour Alsacien

De la Gazette de Lausanne :

On se raconte actuellement en Alsace un entretien qu'aurait eu le général von Falkenhäusen avec le maire d'une localité alsacienne. Le général examinait avec le maire alsacien la proportion des Alsaciens qui croyaient à la victoire française.

— A combien estimez-vous les Alsaciens qui croient à la victoire française ? demanda le général.

— A quarante pour cent, répondit l'Alsacien.

— Mais alors, répliqua von Falkenhäusen, la proportion n'est pas aussi défavorable. Il nous resta toujours une majorité de soixante pour cent ?

— Ah ! pardon, Excellence ! les autres soixante pour cent sont convaincus.

LES VÊTEMENTS DE BOIS

Il paraît qu'entre autres disettes, la pénurie du coton est devenue assez sérieuse en Allemagne pour qu'une nouvelle industrie y ait pris une forte extension : celle des vêtements tissés en fil de cellulose, autrement dit en fibre de bois.

Qu'ils s'habillent richement, comme dit l'autre, avec les laissés pour compte de leurs forêts; que les Boches, qui se nourrissent déjà de briques, s'habillent de bois, rien de mieux. Au reste, cette nouvelle mode vestimentaire accompagne à souhait le genre de souplesse qui leur est ethniquement spécial. Ne dit-on pas de quelqu'un de raide et de compassé qu'il est « en bois » ?

NOS TROUPES COLONIALES



BAIN ET LAVAGE DES TIRAILLEURS TONKINOIS AU CAMP DE X..., EN FRANCE. Photo CHUSSEAU-FLAVIENS

A LA COUR DE BERLIN

Les Embarras pécuniaires du Kaiser

Miss Edith Keen, qui récemment est revenue à Londres de Postdam, où pendant sept ans elle fut attachée, en qualité de dame d'honneur, à la princesse Léopold de Prusse, sœur de Guillaume II, a écrit dans *The London Magazine* deux intéressants articles sur les embarras financiers du kaiser.

Miss Keen resta auprès de la princesse après la déclaration de guerre, et ce ne fut pas sans difficultés qu'elle put quitter l'Allemagne; la princesse lui disait : « Je ne crois pas que vous puissiez rentrer dans votre patrie. Vous savez trop de choses. »

A en juger par les curieuses révélations de Miss Keen, la princesse avait raison.

Le kaiser — raconte l'auteur des articles du *London Magazine* — se trouva souvent fort gêné pour des raisons pécuniaires. Un jour, un de ses plus intimes amis, Heer Ellendorf, se suicida après avoir fait faillite; ce ne fut pas la faillite, pas même la mort de l'ami qui troublèrent l'empereur, mais le fait que Herr Ellendorf avait en mains 20,000 livres sterling du kaiser, qui furent perdues.

C'était précisément à une époque — automne 1908 — où Guillaume avait de lourds embarras financiers; il était chargé de dettes. Beaucoup de ces dettes dataient de plusieurs années; de grosses sommes étaient dues à des commerçants, non seulement de Berlin, mais encore de Paris, de Londres et d'autres capitales européennes.

« De même chez ses banquiers, écrit Miss Keen, il était fortement endetté, et il devait beaucoup à deux des plus riches membres de sa famille. J'ai su par la princesse que le kaiser tenta de se faire prêter de l'argent par le prince Léopold, son mari. Celui-ci, bien qu'il fut immensément riche, ne voulut pas prêter même un centime. Dernièrement Guillaume s'était libéré de ses dettes par la vente de biens de la couronne dans les environs de Postdam; le Reichstag consentit, à cette époque, à augmenter l'apanage royal de 25,000 livres sterling. »

« C'était le temps où la mode était, à la cour allemande, que les familles riches voulant obtenir pour leurs enfants une charge honorifique, l'achetaient à gros prix. J'ai su qu'en 1910 quatre opérations de ce genre avaient rapporté à l'empereur 35,000 livres sterling. »

« Quand le kaiser et l'impératrice se décidaient à faire une visite à une grande cour étrangère, il y avait toujours dans leur suite quelques dames qui avaient déboursé la forte somme pour avoir l'honneur d'accompagner les souverains. La princesse Léopold m'a raconté qu'une dame avait payé à l'impératrice 25,000 livres pour obtenir la faveur de l'accompagner à la cour d'Angleterre, lors de la dernière visite des souverains allemands au château de Windsor! »

Miss Keen affirme que les invitations aux cérémonies à la cour pouvaient s'acheter et que le prix ordinaire pour une in-

visitation était de mille livres. Pas une occasion que l'impératrice ne sût habilement exploiter.

« Autour de la salle à manger du Nouveau-Palais était une spacieuse galerie. Lorsqu'on servait un grand dîner d'apparat, des places dans cette galerie étaient vendues aux personnes qui désiraient assister au dîner des souverains; les prix des places variaient entre une et cinq livres sterling. Comme la galerie contenait environ cinq cents places, le kaiser pouvait généralement encaisser au moins mille livres à chaque dîner. »

Miss Keen conclut par une observation que lui fit un jour la baronne Knesbeck :

« L'amour des Allemands pour leur patrie est un des traits les plus caractéristiques de la race. Il y a beaucoup d'Allemands en Angleterre, beaucoup se sont fait naturaliser. Mais, croyez-moi, ils sont toujours Germains au fond du cœur, ils le seront toujours, et leur fils pareillement. »

En attendant l'Heure...

Les Heureux Symptômes

Paris, 26 juin. — L'opinion française suit les événements qui se déroulent sous Verdun avec émotion et admiration. Dans le même temps, des indices symptomatiques se succèdent qui sont de nature à fortifier la confiance dans le résultat.

Après l'offensive du général Broussiloff, qui, au bout de trois semaines de campagne, livre à nos alliés une province d'un million d'âmes et des trophées considérables, le généralissime italien Cadorna annonce que la contre-offensive est déclarée heureusement sur son front; que toute une série de positions sont reconquises et que l'ennemi se replie, talonné par nos alliés. Puis, les canons de nos alliés britanniques se mettent à tonner sur toute l'étendue du front français.

« A Londres, nous apprend une dépêche, l'optimisme est dans l'air, et l'on espère pouvoir bientôt donner le coup de grâce aux empires centraux. Tout fait croire que d'importants événements sont proches. »

De Pétersbourg nous parviennent ces indications très précises :

« L'attaque allemande sur Verdun est un acte de défense stratégique qui consiste à prévenir l'offensive de l'armée franco-anglaise. Mais cette défense ne peut tout au plus que ralentir l'offensive des alliés, et, tôt ou tard, elle aura une fin inévitable pour les Allemands. Car le front allemand de l'Ouest, si parfaitement organisé qu'il soit, sera percé le jour où le général Joffre aura décidé de faire le sacrifice d'hommes et de matériel nécessaires. Mais, comme acte de défense stratégique, l'opération de Verdun n'a pas le moins du monde amélioré la situation des armées allemandes. L'état-major français affirme catégoriquement que les assauts du kronprinz n'ont apporté aucune modification à la répartition des armées alliées, et celles-ci, qui viennent de recevoir de grands renforts, occupent la place qu'elles occupaient auparavant, prêtes à s'ébranler le jour de l'offensive générale. »

D'autre part, comme on le fait très justement remarquer : « L'un des résultats les plus précieux de l'impétueuse et scientifique offensive du général Broussiloff a été la démonstration qu'un front constitué par des lignes multiples de tranchées pouvait être rompu, et que la cavalerie n'avait pas renoncé à jouer sa partie dans la guerre actuelle. La victoire russe a renversé la théorie sur les fronts immuables qui s'était implantée dans l'esprit de trop d'officiers depuis dix-huit mois, et montre que, s'il faut une préparation méthodique, mathématique à l'arrière et dans les premiers jours de la bataille, l'audace des troupes et la foi des chefs dans la possibilité d'une victoire jouent ensuite un rôle capital. »

De la patience donc, nous le répétons, — nous le redirons encore; — sachons attendre, et en confiance totale, les événements que prépare la sublime résistance des héros de Verdun.

AU SÉNAT

Paris, 26 juin. — M. Ribot dépose le projet de loi relatif aux douzièmes provisoires pour le troisième trimestre. Le projet est renvoyé à la commission des finances. Le Sénat adopte divers projets.

L'Enseignement technique industriel

Un débat s'engage d'abord sur l'urgence. M. Tournon : Votre projet va imposer aux communes des devoirs très graves, des dépenses importantes; il touche aux finances de l'Etat comme à celles des communes. Il faut y réfléchir, avant de voter définitivement.

M. Clémentel, ministre du commerce : Je demande, au contraire, au Sénat de déclarer l'urgence. L'heure est venue de donner une solution législative à la crise de l'apprentissage; nous devons enlever au plus tôt à nos adversaires la seule arme qui leur donne quelque supériorité, je veux dire la faculté d'organisation et la discipline. Groupons donc et coordonnons les initiatives industrielles en matière d'enseignement technique en leur donnant une charte qui réclame le monde du travail et le monde du commerce. L'apprentissage a décliné peu à peu. Le monde de l'industrie le constate et s'en plaint unanimement.

M. Tournon : La question de l'apprentissage est différente de celle de l'enseignement technique.

MM. Paul Strauss et Gaston Menier insistent en faveur de l'urgence.

M. Tournon : Je ne m'oppose nullement à la discussion de la proposition. Je ne proteste que contre la déclaration d'urgence parce que je crains que ce soit un mauvais moyen de faire une loi solidement établie, mieux et plus longtemps étudiée que celle qui vous est soumise. La proposition est conçue dans un esprit libéral; l'obligation ne s'appliquera qu'à la cinquième partie du personnel employé dans le commerce et l'industrie.

L'urgence est déclarée, et M. Goy s'a parole dans la discussion générale.

L'orateur analyse les dispositions du projet. Il montre que ce projet tend à organiser en France aussi bien l'apprentissage à l'atelier que l'enseignement technique à l'école professionnelle. Il exprime le regret que le projet ne fasse pas une place suffisante dans les comités locaux aux commerçants et industriels, qu'il laisse trop ces comités sous la dépendance de l'élément bureaucratique.

L'institution des cours professionnels ou de perfectionnement constituée, ajoute M. Goy, la partie vraiment neuve du projet. Aujourd'hui, on ne fait plus ainsi de plus d'apprentis dans un nombre d'industries. Il en résulte une pénurie déplorable d'ouvriers qualifiés. Les cours professionnels remédieront à cet état de choses, mais il faut qu'ils soient obligatoirement suivis par les jeunes gens et par les jeunes filles.

Après ce discours, la discussion générale est close et les trente-six premiers articles sont adoptés. La suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance.

Prochaine séance jeudi. La séance est levée à six heures un quart.

M. Briand est allé saluer les Armées britanniques

Paris, 26 juin. — M. Aristide Briand, président du conseil, est rentré ce matin à Paris, après avoir passé les journées de samedi et de dimanche à l'armée britannique, en compagnie du général Douglas Haig, commandant en chef des troupes sur le front français.

M. Briand reçoit M. Pachitch

Paris, 26 juin. — Le président du conseil a reçu, ce matin, M. Pachitch, président du conseil des ministres de Serbie, qui revient de Russie et d'Angleterre.

Deux Héros de l'Air

Paris, 26 juin. — Une Note officielle a fait connaître récemment les noms de deux aviateurs : le sous-lieutenant Chaput et le sergent Chainat. Officiellement, le premier a six succès à son actif, le second, quatre; mais ces chiffres sont au-dessous de la réalité.

Le premier succès du sous-lieutenant Chaput mérite une mention spéciale. Apercevant un biplan allemand, il se précipita et l'attaqua à trente mètres. Mais sa mitrailleuse s'enraya tout à coup. Peu importe : d'un élan, le sous-lieutenant Chaput fonça sur l'ennemi, le coupa en deux, au milieu du fuselage, et le précipita dans l'abîme. Chaput eut son hélice pulvérisée, son moteur brisé, mais parvint à regagner nos lignes en vol plané.

Le 28 avril, nouvelle victoire près des Eparges, et le 16 mai, au même endroit, il toucha mortellement un aviatik.

Le 17 juin, il força un avion à descendre, près de Fresnes, et le 19, il se précipita un autre près de Varvinay. Le 21, enfin, il s'élança sur un groupe d'appareils : l'un tomba en feu, l'autre s'écrasa sur le sol.

Le sergent Chainat se révéla à Verdun le 26 mars, en abattant un avion ennemi près de Douaumont. Le 7 mai, il attaqua un biplan qui, blessé à mort, glissa sur l'alle. Chainat s'apprêtait à le suivre, lorsqu'il se vit entouré par quatre avions ennemis, auxquels il parvint à échapper, et il rentra sain et sauf.

Le 21 mai, il livra combat à 3.600 mètres. Son adversaire piqua pour se redresser à 1.700 mètres. Chainat, qui l'avait suivi dans sa descente, revint à la charge et le vit s'éfondrer près de Liancourt-Fosse.

Le 22 juin, avec Guynemer, il mitrailla un autre avion et l'abattit.

La Mort d'Immelmann

Genève, 26 juin. — Les obsèques de l'Aviateur Immelmann ont eu lieu à Dresde. Plus de dix mille personnes y ont assisté.

SUR MER

Le « Fournel » coulé la « Ville-de-Madrid » poursuivie

Marseille, 26 juin. — Le vapeur « Fournel », de la Compagnie Générale Transatlantique, avait été poursuivi et coulé en Méditerranée par un sous-marin ennemi. Le cargo était affecté au transport des marchandises. Il n'y a pas eu de victimes.

La capitaine Bourrat, commandant ce vapeur, et tout l'équipage, ont été recueillis en mer et conduits aux Baléares. Ils sont attendus prochainement à Marseille.

Le « Fournel » avait une longueur de 95 mètres, un déplacement en charge normale de 4.742 tonnes et une puissance de 1.300 chevaux.

Le paquebot « Ville-de-Madrid », de la même Compagnie, est arrivé aujourd'hui à Marseille venant directement d'Alger.

Pendant sa traversée, ce paquebot a été longuement poursuivi et canoné par un sous-marin ennemi. Le capitaine L. Thévoz, devant le danger qui courait son navire, fit forcer les feux et redoublant de vitesse, tout en naviguant en lacet, put soustraire le vapeur à la poursuite du sous-marin.

Palma, 26 juin. — 39 hommes d'équipage du vapeur français « Fournel », qui a été torpillé, ont débarqué à Fornell (Minorque).

Vapeur anglais coulé

Barcelone, 26 juin. — Un sous-marin a coulé la nuit dernière le vapeur anglais « Cardiff ». Le capitaine et vingt-deux hommes d'équipage ont débarqué ce matin.

Exploits de Marins italiens DEUX VAPEURS COULÉS EN RADE DE DURAZZO

Rome, 26 juin. — Dans la soirée du 25 juin, des unités italiennes pénétrèrent dans la partie protégée de la rade de Durazzo et ont coulé deux vapeurs, un de 5.000 tonnes, l'autre de 3.000, chargés d'armes et de munitions. Malgré un vigif feu de l'adversaire, les unités italiennes sont rentrées à leur base avec leur personnel indemne.

Incursion hardie de Torpilleurs italiens dans un Port ennemi

Rome, 26 juin (officiel). — Dans le but d'effectuer une reconnaissance, quelques-uns de nos torpilleurs se sont approchés la nuit dernière de Pirano, et l'un d'entre eux est entré dans le port. Après qu'ils eurent effectué leur reconnaissance, les torpilleurs furent soumis au feu violent de l'artillerie disposée sur la partie haute de la ville. Les torpilleurs répondirent, se bornant à diriger leur feu dans la seule direction d'où provenaient les coups. Nos torpilleurs rentrèrent indemnes.

Le Sous-Marin allemand de Carthage

Cerbère, 26 juin. — Le sous-marin allemand « U-35 », qui a passé vingt-trois heures dans le port espagnol de Carthage et qui s'y est ravitaillé, n'a pas tardé à manifester sa reconnaissance : dans une même journée, six navires ont été coulés entre la côte d'Espagne et les îles Baléares. Quatre navires italiens et deux bateaux français : l'« Hérauld », paquebot de 2.800 tonnes, et le « Chinchilla », voilier. Il est même à craindre que cette liste ne soit pas complète. Les pirates allemands ont tenu à justifier à leur manière les saluts de la foule qui les a regardés sortir de Carthage.

Notre Raid aérien sur Carlsruhe

LA VILLE EN DEUIL. Berne, 26 juin. — Les journaux badois n'ont donné aucun renseignement précis sur les raids d'aviateurs français à Carlsruhe. Ils se bornent à constater que le deuil est général et que la ville reste sous l'impression des terribles moments qu'elle a vécus.

Le Conseil municipal a voté d'urgence un premier secours de 5.000 marks aux familles les plus éprouvées. On a aussitôt proposé, afin de réunir des fonds plus importants, de faire une collecte dans la population. LES GRANDS MAGASINS ONT FERME LEURS PORTES EN SIGNE DE DEUIL.

Dans les Balkans

LA ROUMANIE REMOBILISE UN CORPS D'ARMÉE. Zurich, 26 juin. — Un conseil de la Couronne a eu lieu vendredi dernier au palais royal de Bucarest. Il a été décidé la mobilisation du 4e corps d'armée. Les officiers qui appartiennent à ce corps ont déjà reçu l'ordre de rejoindre leur régiment.

En Angleterre

On réclame l'Internement des Sujets ennemis. Londres, 26 juin. — Hier a eu lieu à Trafalgar-Square une réunion monstre convoquée par la Ligue des citoyens soldats. Tous les assistants ont adopté d'enthousiasme une série de résolutions invitant le gouvernement à interner immédiatement les sujets étrangers ennemis; à éloigner des administrations de l'Etat tous les employés nés de sujets ennemis; qu'ils soient naturalisés ou non. La réunion a insisté pour qu'aucune marchandise d'origine ennemie ne soit autorisée à pénétrer dans le Royaume-Uni.

Un Conseil secret A BERLIN

DE GRAVES AVEUX

Paris, 26 juin. — Il y a quelques jours s'est tenu à Berlin un singulier conseil secret. Le chancelier, M. de Bethmann-Hollweg, avait convoqué les ministres et les chefs de partis du Reichstag pour discuter en secret le problème de la guerre sous-marine. Deux députés, qui ont pris part à cette conférence, ont dit à son sujet les révélations suivantes, que nous reproduisons à titre de curiosité, d'après un document confidentiel. Le chancelier aurait dit : « Notre situation est très mauvaise; si tout va bien, nous pouvons tenir encore quelques mois. Si le peuple accepte de se contenter de peu, nous pouvons aller jusqu'en mars 1917. »

Les conservateurs exigèrent la guerre sous-marine à outrance. L'amiral von Capelle aurait alors exposé la situation des sous-marins : « Nous possédons vingt sous-marins de haute mer, répartis en quatre escadres de cinq; une de ces escadres est toujours au repos et en réparation. Nos autres sous-marins ne peuvent servir qu'à la défense des côtes. »

Là-dessus, les conservateurs réclamèrent la construction immédiate de sous-marins supplémentaires. Von Capelle répondit qu'une année environ était nécessaire pour cela, quoiqu'il pût aller plus vite qu'avant la guerre, mais certaines matières très importantes font défaut.

M. de Bethmann-Hollweg : « Il ne se passe pas de jour sans que je reçoive la visite de députés austro-hongrois et turcs qui menacent de conclure une paix séparée si nous ne cessons pas la guerre sous-marine; ils redoutent qu'après la guerre les alliés et l'Amérique paralysent entièrement leur commerce maritime. »

M. Helfferich, ministre des finances : « Je suis sûr de tenir financièrement pendant la guerre. Après, c'est une autre question. Notre banqueroute est inévitable. Le charge nous a déjà fait perdre un milliard. »

M. von Jagow, ministre des affaires étrangères : « De toutes les grandes puissances, l'Amérique est la seule qui ne soit pas en guerre avec nous. L'Espagne nous est favorable. En Suède, le gouvernement seul et la grande industrie sont pour nous; la Norvège nous est hostile; en Danemark, le ministère actuel est pour nous, la nation est contre nous; la Hollande est franchement aux côtés des alliés; la Suisse ne marche pas précisément avec nos ennemis, mais elle est plutôt contre nous. »

M. de Bethmann-Hollweg, devant la résistance des conservateurs, aurait alors frappé du poing sur la table et se serait écrié : « Rendez-vous compte, Messieurs, que nous n'avons plus qu'une chance de salut, c'est de détacher la France de ses alliés; il faut que nous obtenions à tout prix une défaillance de l'opinion publique. »

Les conservateurs exigèrent que, dans cette intention, un grand coup fût porté à la France, quels que fussent les sacrifices. Le chancelier riposta que l'on avait fait à Verdun les plus grands sacrifices possibles sans vaincre la résistance des Français.

Le leader socialiste Scheidemann aurait alors conclu en disant : « Je constate que les conservateurs plongent plus vite que nos sous-marins. »

Le Chef d'Etat-Major anglais chez le Roi

Londres, 26 juin. — Le général sir William Robertson, chef de l'état-major général impérial, a été reçu par le roi au palais de Buckingham, hier soir.

Sur le Front italien

Les Autrichiens se replient

Plusieurs Positions reconquises La Poursuite continue

Rome, 26 juin. — Le commandement suprême a fait publier ce communiqué à onze heures du soir, hier :

« L'ENNEMI, IMPUISSANT A TRIOMPHER DE NOS DEFENSES, ET SOUS LA PRESSION ENERGIQUE DE LA POUSSÉE OFFENSIVE EXERCÉE PAR NOUS DEPUIS PLUSIEURS JOURS, A DU COMMENCER A SE REPLIER. »

« Le noyau des routes de Mandrielle et les positions de Castel-Gomberto et des Meledette, du mont Longara, de Gallio, Asiago, de Cesuna et de Monte Cengio, ont été reconquises par nous. »

« NOTRE AVANCE CONTINUE AVEC VIGUEUR, TALONNANT L'ENNEMI. »

Les premiers effets de la Contre-Offensive

Milan, 26 juin. — La possession du mont Pasubio, définitivement assurée, exclut désormais toute velléité d'invasion autrichienne sur le plateau de Vérone et Vicence.

Tirages financiers

DU 26 JUIN

VILLE DE PARIS 1899

Le numéro 73.157 gagne 100.000 francs. Les deux numéros suivants gagnent chacun 10.000 francs :

329.565 99.485

Les trente numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs :

306.953 9.145 243.562 122.805 276.588 235.340
211.493 323.125 96.861 5.680 264.912 317.353
250.795 137.215 77.749 175.824 154.286 401.185
140.938 352.565 154.292 245.464 396.181 44.595
245.451 272.673 242.209 321.909 238.117 409.306
1.450 numéros sont remboursables au pair :

Les Batailles de la Meuse

L'Ennemi marque une Nouvelle Pause

Nous en profitons pour lui reprendre un peu de Terrain

Paris, 26 juin. — La situation à Verdun depuis la dernière attaque allemande, si violente, reste stationnaire, avec une légère amélioration pour nous.

L'ennemi, dans la journée de dimanche, n'a tenté aucune action d'infanterie. Cette accalmie était attendue. Après un effort aussi puissant que celui de vendredi et de samedi, malgré l'ardent désir du commandement allemand de précipiter les événements, les troupes adverses devaient s'arrêter infailliblement pour reprendre haleine. Les effectifs de l'ennemi ayant été décimés par les feux convergents de nos mitrailleuses et de notre artillerie, un regroupement devenait nécessaire. L'infanterie ennemie a donc montré beaucoup moins d'activité au cours de la journée d'hier. Pendant la nuit, les Allemands ont bien essayé d'élargir leurs gains du côté de Thiaumont, mais nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie ont réduit à néant leur velléité de progresser sur ce point.

D'autre part, dans la portion de terrain découvert qui sépare le Chenois du bois Famin, là où les Allemands avaient légèrement avancé ces jours derniers, une heureuse opération locale nous a permis de leur reprendre quelques éléments de tranchées. Les Allemands restent donc accrochés au plateau de Fleury.

Ce nom, subitement apparu dans les Communiqués, semblerait caractériser une avance importante de l'ennemi, et certaines personnes impressionnables croient déjà le voir à la porte de Verdun. Erreur ! Le village de Fleury, bâti sur une sorte d'arête, n'a jamais été considéré comme pouvant être un point d'appui. Aucun ou-

vrage fortifié n'a été construit dans son voisinage, et c'est à plusieurs kilomètres au sud qu'élevait la véritable ligne de défense, avec le fort de Souville à l'est et la position de Froide-Terre à l'ouest. Cette ligne constitue un solide barrage et tire son importance du fait qu'entre elle et Verdun il n'y a plus que la côte de Belleville et la côte Saint-Michel, et que les faubourgs de la ville arrivent jusqu'aux pentes de ces côtes. Il y a là, il ne faut pas l'oublier, un ouvrage formidable, plus formidable à coup sûr que celui de Douaumont; comme ce dernier, il atteint à son point culminant la hauteur de 388 mètres. Les Allemands auront à surmonter de grandes difficultés s'ils veulent essayer de s'en emparer. Au reste, ils ne se dissimulent pas l'énormité de la tâche, et l'un de leurs plus importants organes, la « Gazette de Francfort », fait cet aveu :

« Le 24 juin était un grand jour pour la bataille qui se déroule devant Verdun; l'avance heureuse vers Fleury est un nouveau progrès de nos troupes qui, depuis quatre mois, combattent autour de Verdun avec une merveilleuse bravoure. A Fleury, nos troupes se trouvent devant une ligne de défense, la dernière qui mène à Verdun : le cercle du fort de Souville. Il va sans dire que cette dernière ligne est extrêmement fortifiée, et, en outre, le fort de Souville, qui est à une altitude de 383 mètres, domine tout le plateau de Fleury. Il faudra donc un dur travail et une préparation minutieuse pour percer également ce mur. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Du 26 Juin (15 h.)

EN ARGONNE, une tentative de l'ennemi dirigée sur un de nos petits postes à la FILLE-MORTE a été repoussée à coups de grenades.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, duel d'artillerie particulièrement vif dans la région du MORT-HOMME.

SUR LA RIVE DROITE, une attaque allemande prononcée cette nuit sur nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont a complètement échoué sous nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Au cours d'une opération locale entre le bois du Famin et Le Chenois, nous avons enlevé quelques éléments de tranchées ennemies.

Dans les autres secteurs, on ne signale que des actions d'artillerie. Nuit calme sur le reste du front.

Du 26 Juin (23 h.)

EN CHAMPAGNE, notre artillerie a bouleversé les organisations ennemies au nord de Ville-sur-Tourbe.

Sur le front NORD DE VERDUN, aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement a diminué d'intensité sur les deux rives de la Meuse. Toutefois, dans la région de la COTE 304, la lutte d'artillerie s'est maintenue très vive.

Dans les VOSGES, les tirs de nos batteries sur les positions allemandes, à l'est de la Chapelotte, ont provoqué l'explosion de deux dépôts de munitions.

Rien à signaler sur le reste du front.

L'Attaque de Thiaumont

Horribles Hécatombes ennemies

Paris, 26 juin. — Les renseignements reçus sur l'attaque de Thiaumont montrent que les pertes de l'ennemi furent effroyables. La bataille commença vendredi matin pour se continuer toute la journée de samedi. C'est dans le secteur qui s'étend de la cote 321 à la cote 320 que les Allemands ont fait leur assaut le plus désespéré, envoyant en avant des masses compactes, précédées d'un fameux régiment de choc bavarois. Leur objectif était l'ouvrage de Thiaumont, qu'il fallait prendre à tout prix.

Malgré un massacre indescriptible, l'ennemi persista dans son entreprise. La 11e compagnie du 12e régiment d'infanterie prussienne fut complètement décimée et les autres unités perdirent 60 % de leurs effectifs. Cependant, elles poursuivirent la poussée.

Dans l'après-midi de vendredi, l'attaque perdit un peu de son intensité et, des deux côtés, on reprit haleine. A une heure et demie, les officiers allemands donnèrent l'ordre à leurs hommes de charger à nouveau, et, consolidés par des renforts, ils avancèrent encore un peu. Le terrain était couvert de cadavres, mais si ceux qui étaient par devant montraient le moindre signe d'hésitation, poussés par ceux qui étaient derrière eux, il leur fallait aller de l'avant. Finalement, au prix d'une hécatombe plus considérable qu'il ne s'en vit jamais sur les pentes de la Meuse, l'ennemi enfonça un coin de la ligne française, un peu à l'est de Thiaumont.

Aussitôt, une puissante avalanche de troupes du kronprinz se répandit à travers les rangs des vaillants défenseurs, et les Français furent obligés d'abandonner leurs tranchées de première ligne. Une demi-heure plus tard, la redoute était aux mains de l'ennemi, et les hommes du général Nivelle s'étaient repliés sur leurs positions de seconde ligne.

Enorgueilli de leurs succès, les ennemis se déversèrent plus loin, sur la route de Douaumont à Fleury, avec l'intention de prendre le village de ce nom, mais ils

se heurtèrent à une résistance si décidée qu'ils durent renoncer à des progrès ultérieurs. A ce moment critique, les Français firent une sortie de Fleury et, à la baïonnette, refoulèrent l'ennemi à l'extrémité la plus éloignée du village.

La furie des combats remarquée ces trois derniers jours peut s'imaginer si l'on établit qu'avant que l'ouvrage de Thiaumont ne tombât, les Allemands ne firent pas moins de douze charges successives, et ce ne fut qu'à la fin que les Français furent débordés par le nombre que l'ennemi put triompher.

Les Evénements du 18 au 24 Juin

Paris, 26 juin (officiel). — Du 18 au 22 juin, actions locales d'infanterie au Mort-Homme, où nous repoussons des attaques sur les tranchées enlevées le 15 juin.

Très sérieuse action d'artillerie à partir du 20 juin, sur tout le front nord-ouest, depuis les abords de la cote 321 (nord de Froide-Terre), jusque vers Moulinville.

Le 21, l'ennemi dirige d'importantes attaques entre le ravin sud du bois de la Callette et la batterie de Damloup; les deux premières sont repoussées; la troisième, qui réussit à progresser quelque peu dans le bois au sud-ouest du fort de Vaux, en est rejetée en partie par nos contre-attaques.

Dans la journée du 22, le bombardement prend un caractère de violence inouïe. Une centaine de batteries allemandes sont repérées par nos observateurs.

Le 23, la bataille reprend sur tout le front, depuis les abords de la cote 321 (nord de Froide-Terre), jusqu'à la batterie de Damloup. L'ennemi porte son principal effort sur la région Froide-Terre-Fleury, devant Douaumont. En fin de journée, il réussit à rester maître du village de Fleury, devant Douaumont, aux abords duquel il était parvenu, et refoulé dans le bois au sud-ouest du fort de Vaux, où nous réoccupons les tranchées enlevées dans la nuit du 21 au 22.

Le 24, l'ennemi parvient à pénétrer dans le village de Fleury, dont nous tenons la plus grande partie.

DEPECHE DE LA NUIT

Les Journaux de Paris
DE CE MATIN

Sur le Front russe

LA DÉFENSE DE LEMBERG

Bucarest, 26 juin. — Deux bataillons du 8e régiment de pionniers sont partis de Szegedin pour Lemberg le 20 juin. Le 8e régiment de réserve d'artillerie lourde, avec 24 canons de gros calibre et six pièces de 305, est également parti pour Lemberg. (Agence Radio).

LES RÉSULTATS DE LA VICTOIRE DE LETCHITSKY

Pétrograd, 26 juin. — Les provinces de Bessarabie et de Podolie sont complètement évacuées par les forces ennemies. Avec l'occupation de Kimpolung par l'aile gauche de l'armée du sud, les Russes acquièrent une solidité inébranlable.

FORMIDABLES DÉFENSES ENLEVÉES

Pétrograd, 26 juin. — Les tranchées autrichiennes prises d'assaut par les Russes étaient des lignes de défense extrêmement fortes : le front était constitué par cinq ou six séries de réseaux de fils de fer barbelés; les tranchées de première ligne étaient flanquées de redoutes et de forts garnis de mitrailleuses. A certains endroits, les abris étaient situés à six ou sept mètres sous terre. Les positions de réserve s'étendaient sur une profondeur variant d'un demi-mille à un mille.

Les Autrichiens défendirent leur front avec acharnement. Quatre mille cadavres autrichiens furent laissés sur une distance de quelques verstes.

Le bombardement russe fut moyen, car sa durée ne dépassa nulle part trente heures, et à certains endroits douze heures seulement.

LE BUTIN DE KIMPOLUNG

Pétrograd, 26 juin. — L'importance du butin et le grand nombre de prisonniers faits à Kimpolung prouvent que la ville était défendue par une puissante armée ennemie que les Russes, partis de Gourahoumora et ayant parcouru environ 20 kilomètres en deux jours, attaquèrent dans un seul instant de repos, et ils achevèrent ainsi la démoralisation de l'armée du général Pflanzer.

DES TROUPES ALLEMANDES PRISES SUR LE FRONT FRANÇAIS

Londres, 26 juin. — Le 10e corps prussien, auparavant sur notre front, est arrivé sur le front oriental. De même le 5e corps bavarois.

D'autre part, on a trouvé sur un officier autrichien un carnet signalant le fait que les Allemands avaient réussi à transporter en six jours deux divisions de notre front à Kovel.

La Haye, 26 juin. — Plus de cent trains allemands ont traversé Aix-la-Chapelle en route pour le front russe, avec des renforts. Des artilleurs et de l'infanterie en garnison dans les forts de Liège ont reçu également l'ordre de partir.

Pétrograd, 26 juin. — Les Allemands continuent à amener sur le front oriental de très importants renforts. On évalue que ces renforts atteignent actuellement 200,000 hommes.

MILLIERS DE WAGONS CAPTURÉS

Bucarest, 26 juin. — Les Russes se sont emparés en Bukovine de plusieurs milliers de wagons de chemins de fer chargés de céréales roumaines vendues à l'Autriche-Hongrie.

Dans les Balkans

L'ACCORD ROUMANO-TURC NE SE FERA PAS

Bucarest, 26 juin. — L'idée d'un accord entre la Roumanie et la Turquie a été définitivement abandonnée par le gouvernement roumain.

A Salonique

TROIS VIVES ACTIONS

Salonique, 25 juin. — Recrudescence d'activité aujourd'hui sur le front français, où l'on signale un engagement entre des patrouilles à Liumnitza, sur la rive droite du Vardar, tandis que la canonnade était engagée aux environs du lac d'Arjan et dans la région de Kalinovo.

Le bombardement de Porcy a été repris hier et se poursuit aujourd'hui quoique avec moins d'intensité.

Mexique et Etats-Unis

La Guerre virtuellement certaine

New-York, 26 juin. — La situation est jugée très grave par le contenu de la note du gouvernement mexicain, qui dit que l'affaire de Carrizal est le résultat d'ordres donnés d'attaquer les troupes américaines essayant d'avancer dans une autre direction que la frontière.

Le président Wilson a conféré hier avec les présidents du Sénat et de la Chambre. Le président du comité des affaires étrangères a déclaré que la guerre est virtuellement certaine.

Quoique le représentant du Mexique dise que Carranza accepte le principe de médiation par les Républiques sud-américaines, il est très significatif qu'aucune mention de médiation n'a été faite durant les conférences d'hier soir avec le président, et la milice a reçu l'ordre de se diriger immédiatement vers la frontière.

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Les Italiens reprennent Asiago

Rome, 26 juin. — Sur le front italien, l'offensive autrichienne dans le Trentin est abandonnée. Les Autrichiens doivent faire face avant tout à l'invasion de leur propre territoire par les Russes. Ils se replient donc poursuivis par les Italiens. Nos alliés réoccupent les positions que l'ennemi n'aura détenues que pendant peu de jours. Déjà, ils sont rentrés à Asiago et à Gallio.

La nouvelle donnée par le communiqué d'hier soir du grand état-major italien atteste le dégagement complet de tout le plateau des Sette-Communi, depuis au delà d'Asiago jusque tout près d'Arsiero.

En effet, le Gallio Asiago (1,083 mètres d'altitude), se trouve au nord-est d'Asiago. La ville de Cesuna est située au sud-ouest, sur la route d'Asiago à Schio. Le mont Cengio, clé de toute la région (1,351 mètres d'altitude), est au nord-est d'Arsiero et commande la vallée de l'Asico.

De plus, le général Cadorna semble très résolu à revenir à son plan de gêner sérieusement le camp retranché de Trente en s'efforçant de rapprocher les deux branches des tenailles qu'il a développées au nord contre la place.

La Reprise d'Asiago

Rome, 26 juin. — Les troupes italiennes viennent de remporter un

grand succès; elles se sont emparées de la ville d'Asiago.

Cette victoire déclenche le mouvement de reflux des Autrichiens et prépare leur expulsion des territoires italiens que leur puissante offensive leur avait un moment livrés.

Note. — Asiago, chef-lieu de l'arrondissement de ce nom, a une population de sept mille habitants; elle est située au pied du fameux plateau des Sept-Communes, théâtre de luttes sanglantes depuis que les Autrichiens avaient pris l'offensive, et à six kilomètres de la frontière.

L'Impression en Italie

Rome, 26 juin. — Les journaux ont publié des éditions extraordinaires avec le bulletin de guerre du matin annonçant la victoire italienne du plateau des Sept-Communes. Le public les lit avec avidité.

Le « Messaggero » dit : « Le communiqué du général Cadorna n'a pas besoin de commentaires. Il parle le grand langage de l'histoire qui arrive directement au cœur des hommes et des nations. Nos troupes sont merveilleuses. Après avoir arrêté la formidable offensive ennemie, elles ont commencé la contre-offensive qui triomphe aujourd'hui. Saluons la bravoure de nos frères qui repoussent l'ennemi des confins de la patrie. Vive l'Italie ! Vive l'armée ! »

COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

FRONT RUSSE

Nombreuses et vaines Offensives allemandes

La Ruée à l'Ouest de Kimpolung

Pétrograd, 26 juin.

Front occidental

Dans plusieurs secteurs des positions de JACOBSTADT et DVINSK, le feu de l'artillerie est intense.

Dans la région à l'EST DU BOURG DE GORODITSCHIE et au NORD DE BARANOVITCHI, dans la nuit du 25 juin, après un violent bombardement de nos tranchées, près de la métairie de Brodoff, l'ennemi a pris l'offensive; il a été repoussé.

En même temps, sur la CHAUSSEE DE SLOUTZK, un parti ennemi a tenté de s'approcher de nos tranchées à Sokara; il a été rejeté par notre feu.

Dans la région au NORD-EST DU LAC DE VYGONOVSKOIE, hier matin, les Allemands ont pris l'offensive contre une ferme sise à cinq kilom. au sud-ouest du bourg de Lipsk; ils ont été repoussés. A midi, l'adversaire a repris l'offensive sur ce point, mais sur un front plus vaste et sous la protection des tirs d'artilleries lourde et légère.

Hier matin, le sous-lieutenant aviateur Ewasskoff et le sous-officier Vladimiroff ont péri d'une mort héroïque.

Sur le STYR, dans la région de Kolki jusqu'à Skout, les Allemands continuent à bombarder nos tranchées avec de grosses pièces et, par endroits, ils engagent des offensives locales que nous repoussons partout avec succès.

Les attaques répétées en formations massives, dans la REGION DE LINEVKA, vers Stockhod, ont été repoussées par notre feu; dans une de ces actions, une de nos compagnies a poursuivi l'ennemi sur un parcours d'un demi-kilom. et a fait prisonniers 45 Allemands avec un sous-officier.

Dans la direction de LOUTZK et plus au sud, la situation est sans changement; nous avons repoussé une attaque partielle de l'adversaire sur SATOURTZY.

Dans les méandres du DNIESTER, au sud de Boutchatche, les cosaques du Don, tout en combattant, ont traversé le fleuve près de Snovidoune, puis, culbutant les éléments d'avant-garde de l'ennemi, ils ont occupé les villages de Sickerfoung et de Petrouve; ils ont fait prisonniers 5 officiers et 350 soldats.

Dans la REGION DE KIMPOLUNG, notre cavalerie a occupé, à la suite d'un combat, une position ennemie près de Pozoritt, à huit ou dix kilom. à l'ouest de Kimpolung. Selon les rapports complémentaires, sur la voie ferrée de Gourahoumora à Raschka, au nord-ouest de Gourahoumora, nous avons pris dans les gares de Molit et de Frumes de grands approvisionnements de bois et 31 wagons abandonnés par l'ennemi.

Ainsi, en progressant dans la direction du sud, nous nous sommes approchés des cols des routes conduisant en Transylvanie.

Front du Caucase

Nous avons repoussé par notre feu, et par endroits à coups de grenades à main, les attaques de nuit des Turcs dans le secteur de TREBIZONDE et dans les régions de PLATANÀ et de DIVIZLIN.

Sur la DROITE DE L'EUPHRATE, les Turcs, au point du jour, ont pris l'offensive et enlevé une hauteur dans la région du village de Nourik; mais vers midi, nous les en avons délogés.

Dans la MESOPOTAMIE SEPTENTRIONALE, l'ennemi, après une préparation d'artillerie, avait pris l'offensive sur Revandous et enlevé d'abord un secteur de notre position, mais il a été ensuite rejeté par une contre-attaque à la baïonnette, laissant devant nos ouvrages des tués et des blessés.

Dans la direction de BAGDAD, l'offensive des Turcs est facilement entravée par nos troupes, qui infligent à l'ennemi des pertes importantes.

FRONT ITALIEN

Les Autrichiens se replient

Les Italiens occupent une Série de Positions stratégiques

L'ACTIVITÉ DES AVIONS

Rome, 26 juin.

Succédant à une intense et efficace action de notre artillerie dans la journée du 24 juin, notre infanterie a fait hier une marche en avant énergique depuis le VALLARSA jusqu'au plateau de SETTE-COMMUNI. En présence de notre attitude résolue et agressive, l'ennemi s'est replié rapidement tout en opposant sur les points les plus favorables une résistance que notre action impétueuse a partout surmontée.

Dans la Vallarsa, nous avons conquis Raossi et les pentes au sud-ouest du mont Lenerle, solidement fortifiées par l'adversaire.

L'ennemi a fait sauter le pont de Foxi et a incendié Aste, Santa-Anna et Stalneri.

Sur le front de POSINA-ASTICO, après avoir repoussé de petites attaques à l'entrée des vallées de Monte Pruche, nos détachements ont commencé une marche en avant vers le fond de la vallée de Posina.

Les plus grands progrès ont été effectués à l'aile droite, où nos troupes ont occupé la position du mont Pira Fora et poussé des détachements vers les premières maisons d'Arsiero.

Sur le plateau des Sette-Communi, le sud-ouest de la ligne MONT-LONGARA-GALLIO-ASIAGO-CESUNA est désormais en notre solide possession. Nous avons occupé les pentes septentrionales des MONTI BUSIBOLLO, BELMONTE, PANOCIO, BARCO et CENGIO.

Au nord-est nous avons pris le MONT CIMONE, le MONT CASTELLARO et le MONT DELLE CONTESE (à l'ouest de la Cima della Caldiora).

Le long de tout le front, nous avons trouvé des retranchements pleins de cadavres ennemis, une grande quantité d'armes, de vivres, de munitions et de matériel abandonné par l'adversaire en déroute.

L'action continue avec vigueur.

En CARNIE et sur l'ISONZO, activité de deux artilleries, particulièrement intense dans le Haut Bul, où nous avons bouleversé les lignes ennemies et causé des explosions et des incendies.

Des AVIONS ENNEMIS ont fait tomber quelques bombes aux environs d'ALA et sur PADOUE, FONZASO, PRIMOLANO et GRIGNO. Il n'y a eu aucune victime ni aucun dommage.

Nos AVIONS ont bombardé les parcs ennemis du MONT ROVER (sud-est de Catonazzo), la gare d'OBERDRAUBURG et les DEPOTS DE DELLACH (vallée de Drava), causant partout de vastes incendies. Ils sont rentrés indemnes.

Le Troisième Emprunt italien a rapporté 3 Milliards

Rome, 26 juin. — Le troisième emprunt national italien a donné en tout 3 milliards, dont plus de 2 milliards en argent comptant, et le reste en bons du Trésor et en titres du premier emprunt.

Les journaux reconnaissent que ce troisième emprunt a donné des résultats tout à fait satisfaisants.

FRONT BELGE

Le Havre, 26 juin.

Lutte d'artillerie assez vive dans le secteur au sud-est de Nieuport, ainsi que vers DIXMUDE et STEENSTRAETE.

Lutte à coups de bombes dans la région de STEENSTRAETE.

Autour de Verdun

LES BOCHES SONT FATIGUÉS

Paris, 26 juin. — La situation devant Verdun reste stationnaire. Le bombardement qui, dimanche vers le soir, avait redoublé de violence dans la région de Froide-Terre et de Fleury, a été suivi au cours de la nuit d'une vive attaque allemande contre nos positions à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont où notre ligne demeure solidement accrochée. Ce mouvement qui visait à atteindre du front la cote de la Froide-Terre a été absolument réprimé par des barrages d'artillerie très précis et des feux de mitrailleuses également efficaces.

Plus à l'est, un coup de main, entre les bois du Fumin et Chenois, nous a rendu quelque terrain.

Puis, la journée du 26 juin s'est passée sans aucune action d'infanterie.

Il semble que les Allemands soient momentanément épuisés par le violent effort qu'ils ont fourni du 21 au 24 juin dans le secteur Thiaumont-Fleury et qui leur a coûté des pertes sanglantes tout à fait hors de proportion avec le résultat acquis.

Cette raison suffit donc à expliquer le temps d'arrêt qui commence à se manifester dans les opérations de l'adversaire. Même le bombardement s'est ralenti des deux côtés de la Meuse, sauf toutefois dans la région de la cote 304, où le duel entre les deux artilleries n'a pas décliné de vigueur.

Précautions autrichiennes contre la Menace roumaine

Bucarest, 26 juin. — Les Hongrois ont entrepris des travaux de fortification à Temesvar. (Agence Radio.)

Note. — Cette ville de Hongrie est située à mi-chemin entre les Alpes de Transylvanie et le cours de la Theiss, à 120 kilomètres environ de la frontière roumaine.

NOUVELLES DIVERSES

Ecole Polytechnique

CONCOURS D'ADMISSION EN 1916

Avis aux candidats de province qui ont demandé à passer leurs examens à Paris

Paris, 26 juin. — Pour les candidats de province qui ont demandé à passer leurs examens à Paris, — candidats d'Alger, Besançon, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, La Flèche, Lyon, Nantes, Orléans, Poitiers, Rennes, Rouen, Toulouse, Tours et un candidat de Nice, — les examens du premier degré commenceront le 11 juillet 1916.

L'appel aura lieu au lycée Louis-le-Grand, 123, rue Saint-Jacques, le 11 juillet, à sept heures.

Les examens du deuxième degré pour les admissibles de la série ci-dessus commenceront le 20 juillet au lycée Saint-Louis; 11, rue Racine. Appel à sept heures.

Les examens d'aptitude physique seront passés après le deuxième degré, à une date qui sera affichée au lycée Saint-Louis.

Un avis ultérieur fera connaître les dates des examens dans les centres de province, savoir :

Pour le premier degré : Marseille, Montpellier et Bordeaux.

Pour le deuxième degré : Marseille et Bordeaux.

Ecole nationale d'Arts et Métiers

Les Concours d'admission

Paris, 26 juin. — A la suite d'une entente avec le sous-secrétaire d'Etat du service de santé, relative à l'évacuation de certaines écoles nationales d'arts et métiers, actuellement occupées par des hôpitaux militaires, M. Clémentel, ministre du commerce, de l'industrie, des postes et télégraphes, vient de porter, pour l'ensemble de ces écoles, de 150 à 400 le nombre des places mises au concours cette année.

Le Procès Casement

Londres, 26 juin. — Le procès de Roger Casement et de son coaccusé le soldat Bayley a commencé ce matin, à dix heures, devant le lord-chief justice d'Angleterre.

Les tribunes et les galeries sont absolument comblées.

Aussitôt que les juges sont assis à leur place, l'huissier appelle à haute voix : « procès de la couronne contre Casement ». Le prisonnier fait aussitôt son apparition entre deux gardes. Il est mis avec recherche et s'assied en souriant au banc des accusés.

Après lecture de l'acte d'accusation, sir Roger Casement est prié de présenter sa défense. Il répond d'une voix très ferme qu'il plaidera non coupable.

L'avocat général, prenant alors la parole, s'adresse au jury en ces termes : « Vous vous souviendrez, Messieurs, que le prisonnier est accusé du crime le plus vil, du crime de s'être rangé aux côtés des ennemis du roi et d'avoir tenté d'amener les soldats au service du roi à forfaire à leur serment. Vous aurez également à considérer le point de savoir si le crime du prisonnier n'a pas encore été aggravé du fait qu'il occupa, un certain moment, une position officielle dans l'administration du Royaume-Uni. »

Après l'audition des témoins à charge, qui ont confirmé les chefs d'accusation, l'audience a été levée à cinq heures et renvoyée à demain.

A VERDUN

Le Gaudiois (colonel X...):

L'effort culminant et convergent de l'ennemi se porte actuellement sur Souville. L'attaque de cette importante position qui constitue le principal centre de résistance de notre organisation défensive à l'est de la Meuse, a été méthodiquement préparée. Depuis le mouvement offensif général des Allemands déclenché le 1er juin, par une série d'actions dont les résultats ont été de faire tomber successivement les positions suivantes : la cote 310, à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont; le bois de la Caillotte à l'est, et le fort de Vaux.

PRÉPARATIFS D'ACTION

Le Radical (le colonel Prist) :
On est en droit de penser d'ailleurs que les généraux Evert et Kouroupatkine ne tarderont pas à entrer en lice. J'ai déjà signalé, il y a une quinzaine de jours, les préparatifs d'une action intense derrière le front des armées Kouroupatkine. Elles sont les plus rapprochées de la frontière allemande et à ce titre particulièrement menaçantes pour les troupes du kaiser. Enfin, sur le front anglais, la lutte d'artillerie a acquis hier une intensité considérable.

LES FANATIQUES DE L'ARTILLERIE LOURDE

La Victoire (G. Hervé) :
On lit hier depuis quelques jours dans les plus graves journaux de chez nous que l'offensive ne sera possible que le jour où nous aurons beaucoup plus de canons et de munitions les Anglais et nous; on voit par là que l'artillerie lourde a aujourd'hui ses fanatiques et ses doctrinaires. Seulement, le bon sens, qui vaut mieux que tous les doctrinarismes, nous enseigne que si les Russes avaient versé dans ces doctrines ils n'auraient pas eu aujourd'hui toute la Bukovine, sans compter les 170,000 prisonniers qu'ils ont faits aux Autrichiens.

LE CONTROLE DU PARLEMENT

Le Figaro (Alfred Capus) :
L'équivoque vient de ce que, en langage parlementaire, on appelle ministre de la guerre le personnage qui passe quatre heures par jour à répondre à la commission de l'armée; ministre des affaires étrangères, l'homme qui perd à même temps devant la commission des affaires extérieures et ainsi de suite. Quand, après chacun de leur voyage sur le front, on imposera la même corvée aux quarante-quatre commissaires, on s'apercevra bientôt qu'ils ne suffisent plus et cela finira par un nouveau comité secret où l'on réclamera avec plus d'énergie encore le contrôle du Parlement.

BORDEAUX

Il y a un an

27 JUIN 1915

En France, la Chambre des députés vote le projet de loi Dabiez sur le maintien, à l'intérieur, de certaines catégories mobilisables d'employés civils ou militaires.

Le lieutenant aviateur Gilbert, après un raid audacieux sur Friedrichsafen, est, par suite du manque d'essence, obligé d'atterrir en Suisse où il est interné.

Les Serbes ont réussi à débarquer dans l'île Licharska-Ada, à l'est de Chabatz. Ils s'en sont emparés et ont fait 135 prisonniers.

Les Monténégrins occupent Scutari.

Citations à l'Ordre

Le lieutenant Louis-Auguste Mounier, vicaire à Saint-Médard-en-Jalles, au début de la guerre et mobilisé le 2 août 1914 au titre de lieutenant de réserve, actuellement au 18e bataillon de chasseurs à pied, a été cité en ces termes à l'ordre de la division :

« Le général commandant la 3e division d'infanterie cite à l'ordre de la division Louis-Auguste Mounier, lieutenant, officier d'une grande bravoure et d'une inlassable activité. Pendant la période du 14 au 25 avril 1916, a assuré, sous de violents bombardements et en dépit de grosses difficultés, le ravitaillement du bataillon d'une façon parfaite, contribuant ainsi à le maintenir dans un état physique qui lui a permis de remplir sa mission. Le 26 avril, a fait preuve du plus grand sang-froid dans la conduite d'une colonne de train canonnée par l'ennemi au passage d'un pont. »

— Est également cité M. Albert Boudeaux, cavalier au 10e hussards, ancien élève du lycée de Bordeaux et fils du sympathique vétérinaire sanitaire du port de Bordeaux :

« Détaché comme agent de liaison courrier à l'état-major de la 7e brigade, a montré le plus complet dévouement et le plus grand mépris du danger en assurant sous des bombardements intenses les communications entre la division, la brigade et les régiments. Plusieurs fois volontaire pour les missions les plus périlleuses. »

— Est cité à l'ordre du régiment, Robert Rumeau, sergent-fourrier au 6e de ligne :

« Soldat dans le service auxiliaire, a demandé à partir comme volontaire. Fait campagne depuis le début. Gradé très brave, a circulé pendant quatre heures sous un violent feu d'artillerie lourde pour orienter les différents groupes du bataillon en dehors des zones les plus fortement bombardées. »

Ajoutons que les parents de M. Robert Rumeau habitent à Bordeaux, 273, rue Pelleport.

— Est cité à l'ordre de la division (16 juin 1916) Pierre-Gustave-Alfred Danfou, brigadier signaleur :

« A assuré d'une façon parfaite, du 1er mars au 1er juin 1916 le fonctionnement d'un poste de signalisation établi dans une zone particulièrement dangereuse. A assuré de nuit et de jour sans aucune défaillance la liaison optique entre son groupe et le colonel commandant l'artillerie divisionnaire, malgré de violents bombardements par des obus de gros calibres qui à deux reprises ont bouleversé son abri. »

L'EFFORT DE LA FRANCE ET DE SES ALLIÉS

Conférence de M. Paul Adam LE PORTUGAL

La conférence de M. Paul Adam, l'éminent littérateur et romancier et, de plus, un grand patriote, organisée lundi soir à l'Athénée par le Comité des Conférences de l'Effort de la France et de ses alliés...

M. CHAUMET

A huit heures et demie précises M. Charles Chaumet ouvre la séance. Le président du Comité de l'Effort de la France et de ses alliés remercie tout d'abord la Société de géographie commerciale qui a organisé cette importante manifestation...

M. PAUL LABBE

Le secrétaire du comité ne veut pas retarder le plaisir que l'assemblée va ressentir en écoutant la « parole éblouissante » de M. Paul Adam. En quelques mots d'une spiritualité clarifiée, il expose le but poursuivi par le comité...

M. Paul Adam

Avec une grande joie et une grande fierté, M. Chaumet donne la parole à M. Paul Adam. « Depuis qu'une tragédie sublime et sans exemple oppose les forces des grandes nations européennes combattant soit pour notre idéal de justice, soit pour un appétit de domination, dit M. Paul Adam, si parfois nous avons éprouvé de l'angoisse, nous avons savouré les joies aussi de la plus légitime, de la plus glorieuse fierté. »

« Entre ces joies, la venue de l'Italie, la venue du Portugal dans les lignes des alliés nous valurent une intense émotion de l'esprit. La famille trop éparse des Latins renaît les liens antiques de cette fraternité qui fut, jadis, offrir à l'Occident et à l'Orient du Forum non seulement la bienfaisance de la Paix romaine, mais encore le triomphe moral de la Loi consentie par le peuple, par les mandataires du peuple, par le Sénat... »

« Si nous pouvions, dans l'avenir, reconstruire cette force créatrice, cette puissance politique, le monde serait à jamais sauvé de la turberie des boss. Voilà pourquoi ceux qui veulent leur existence à cette résurrection, ont tressailli en apprenant les sympathies du Portugal pour la cause du Droit. »

« La Lusitanie reprenait sa place sous les enseignes des Légions avec les Italiens et les Gallo-Romains, avec les Byzantins de Russie, avec l'Angleterre modifiée par les Normands qui portèrent dans la région d'Oxford et de Cambridge les mots et les mœurs de notre patrie latine. »

amour des arts qui s'atteste dans ses merveilleuses cathédrales, dans ses monastères, qui semblent comme des sceaux de pierre laissés par des siècles de génie sur le sol du Portugal, par les actions de ses héros, par la pensée de ses artistes, par le labour de son peuple dévoué. Nulle gloire, sans doute, n'a réalisé son œuvre dans un tel état d'esprit de spiritualité mystique triomphante... L'orateur suit alors les marins du Portugal entreprenant la découverte des côtes lointaines devantant au sud les plus hardis de Gènes de Dieppe et d'Amsterdam; ses navigateurs, ses conquérants, partis à la recherche de l'inconnu et trouvant les mondes nouveaux. Il vante l'énergie de ses matelots l'endurance au travail de son peuple le génie de ses littérateurs, de ses savants qui depuis les temps les plus anciens comptent une élite assidue de disciples. Ses littérateurs, ses musiciens, ses romanciers, ses historiens, ses poètes — la tragédie, l'épopée l'épigramme — ses architectes, ses géographes, ses météorologues, ses planteurs, ses agriculteurs, les citoyens de ses villes où lentes rendent célèbre son esprit créateur.

« Nul peuple, depuis les Romains, conclut M. Paul Adam — qui exprime avec force ce sentiment que l'idée latine a toujours anéanti la pensée de la conquête barbare — n'a possédé tant de gloires en même temps. » Puis dans des anecdotes charmantes, M. Paul Adam, montre le Gagne-Petit portugais vendant à la foire de Saint-Germain, des breuvages à Scarron, tandis que nos drapiers de Rouen installaient des manufactures sur la terre de Vasco de Gama et que nous importions du Portugal pour 5 millions de livres de marchandises. Il cite aussi les lettres passionnées de la religieuse portugaise à l'officier de Louis XIV, et il ajoute que ces Lettres sont « parmi les plus belles qu'aient écrites les amoureux célèbres et qu'elles révèlent une sentimentalité profonde, une noblesse de cœur très précieuse à méditer. »

Enfin, le conférencier, au milieu de chaleureuses ovations, après avoir tracé un très bel éloge de M. Chagas « qui a tant fait pour rétablir la liberté dans son pays », termine en ces termes: « Ainsi donc, le Portugal a continué son œuvre de civilisation. En tous lieux où son drapeau est planté, la population jouit d'une aise meilleure. La brousse devient champ, la ronce devient fruit, le sous-sol laisse monter son or. La forêt donne son caoutchouc. Le Portugais transforme le monde selon sa volonté de puissance. Actuellement, au Mozambique, il chasse les Allemands loin de ses terres. (Applaudissements.) »

« Tel est l'effort qui est venu s'ajouter sous les drapeaux des peuples latins, anglais, slaves, pour sauver les nations de la tyrannie germanique. » Nous ne pourrions espérer un concours plus généreux. Quelle soit remerciée, cette vaillante nation. Elle a tant donné à l'Europe déjà; elle a tant fait, depuis quatre siècles et plus, pour la civilisation des mondes, qu'elle ne peut renoncer sans même à la lutte contre les soldats de l'injustice et de la Tyrannie. Le livre de son histoire vient de se rouvrir. Sur la page blanche qu'il découvre, un texte sera bientôt inscrit par des mains impartiales. Elles traceront ces lignes de gloire avec une pointe taillée dans la tige du plus beau laurier. » (Triple salve de bravos.)

M. J. CHAGAS

M. Chaumet pria le ministre du Portugal de vouloir bien parler. Lorsque, répondant à cette invitation, M. Chagas se leva, l'assemblée tout entière renouvela ses bravos et acclama en sa personne le Portugal et la noble nation portugaise. M. Chagas rappelle que, dès le 7 août 1914, le gouvernement portugais déclarait au Parlement, au milieu des applaudissements des deux Chambres réunies, que le Portugal entendait attacher son sort à celui des nations alliées, et il ajoute que la France n'a jamais cessé d'exercer au Portugal une influence intellectuelle et morale.

« Depuis ce jour, le Portugal a toujours, sous les formes les plus éloquentes, affirmé son entière solidarité avec la cause des alliés. Le caractère spontané de ce mouvement ne laisse aucun doute sur la nature des sentiments auxquels le Portugal a obéi. Le Portugal latin a pris parti pour la latinité; le Portugal libéral a pris parti pour la liberté. La guerre a réuni ces deux courants dans un même faisceau d'énergies unanimes et irrécusables. »

L'Allemagne, ajoute le grand homme d'Etat portugais, a voulu faire une guerre de races. La guerre qu'elle a déchaînée visait à l'écrasement social et politique de la France libérale. Or, l'écrasement de la France serait l'écrasement du monde latin. Le Portugal a saisi la portée sociale et politique de cette guerre, et a vu son existence en danger. Il a vu en danger les idées qui lui sont chères et, tout de suite, il a mis son sort dans la balance commune.

« Le fait d'avoir ajouté, en cette soirée, au nom du Portugal l'éclat du grand nom littéraire de M. Paul Adam est, pour tous les Portugais, infiniment flatteur. Le fait d'avoir tenu cette réunion à Bordeaux sera hautement apprécié par eux. Il leur rappellera que la race portugaise a passé par une histoire historique; que de nombreuses familles bordelaises portent encore des noms portugais et que le caractère méridional portugais a des affinités qui rapprochent, singulièrement l'Aquitaine de la Lusitanie. »

Enfin, M. Chagas, qui est sans cesse applaudi, remercie en termes pleins de chaleur « son grand ami », M. Chaumet et M. Paul Adam. Il conclut par ces mots: « Le Portugal est un pays de vieux lettrés et s'il y a une gloire qui l'éblouisse, c'est celle des lettres. »

Cloturant la série des discours, M. Chaumet croit devoir insister sur le caractère des Conférences de l'Effort de la France et de ses alliés. Cette œuvre de propagande, explique-t-il, n'est pas seulement une œuvre de justice, mais aussi une œuvre de prévoyance et d'efficacité politique. Les Allemands s'efforcent de nous diviser peu à peu et après la guerre, ils voudraient nous faire croire que nous nous dupons les uns les autres et que chacun de nous est le mauvais marchand dans l'entente que nous avons proclamée indissoluble... Nous avons entrepris la tâche agitée et facile de démontrer le contraire, que nous recevons et que nous donnons également, puisque nous donnons tout à tous. (Applaudissements.)

sation, pour les libertés, mais c'est aussi notre affaire personnelle que nous défendons... Le président du comité ajoute qu'il ne saurait être question de paix tant que la Prusse pourra imposer sa volonté à l'Europe centrale: ce serait encore la guerre demain... La voix vibrante de patriotisme de M. Chaumet souleva les bravos de l'auditoire dont l'enthousiasme est émouvant. Il salue enfin M. Chagas, le grand citoyen portugais qui a toujours défendu la liberté et que tout le monde entoure de son admiration, et M. Paul Adam, le grand penseur, (nombreux bravos).

Comme conclusion de cette splendide manifestation qui aura un long et chaleureux retentissement aussi bien en France qu'en Portugal et qui a été levée « un cri unanime de « Vive le Portugal! » de ses artistes les plus distingués de l'Odéon, M. Marcel Marquet, a dit avec talent des traductions de grands poètes portugais: Camões, Anthero do Quental, Guerra Junqueiro, Alfonso Lopes Vieira. Il a terminé par la cantique héroïque de Jayme Cortezao. Son succès a été des plus sincères et des plus grands.

Italie et Monténégro

Le président du conseil de Monténégro a reçu, à Bordeaux, la dépêche suivante du président du conseil italien: « Son Excellence le président du conseil des ministres de Monténégro, Bordeaux. »

« Assumant la présidence du ministère du royaume d'Italie, il m'est agréable de renouveler à Votre Excellence l'expression des tendresses et des sentiments qui unissent le gouvernement et le peuple monténégrins, dans l'esprit et dans l'œuvre, au gouvernement et au peuple italiens. » BOSELLI.

Le président du conseil monténégrin a répondu en ces termes à ce télégramme: « Son Excellence Monsieur le chevalier Boselli, président du conseil des ministres, Rome. »

« Je m'empresse de présenter, au nom du gouvernement royal, nos sincères vœux et dévoués hommages à l'illustre gouvernement royal d'Italie, présidé par un homme d'Etat si éminent. »

« En remerciant vivement Votre Excellence de ses bienveillantes paroles, je la prie de croire que le malheureux peuple monténégrin et son gouvernement sont profondément animés des mêmes sentiments sincères à l'égard de la grande et noble nation italienne et de son grand gouvernement. » RADOVITCH.

Chambre de Commerce de Bordeaux

Le résultat d'une information adressée par le département des affaires étrangères, que les marchandises exportées pour la Suède et la Norvège, avec connaissements directs, peuvent être, sans difficulté, transbordées à Copenhague. — La Chambre a reçu de M. le Directeur des douanes, à Bordeaux, la lettre suivante: « Bordeaux, le 5 juin 1916. »

« Monsieur le Président, La commission interministérielle des dérogations aux prohibitions de sortie a décidé que, désormais, les directeurs locaux pourraient statuer sur les demandes d'autorisation d'exportation d'huiles végétales (autres que de ricin et de pulgère) à destination du Danemark et de la Hollande, sans limitation de quantités, chaque fois que ces demandes seront appuyées soit d'un certificat de la Chambre de commerce de Copenhague ou de la Chambre syndicale des industriels danois, soit d'un certificat du N. O. T. »

Tirages du 21 juin 1916

Table listing various financial data, including bond numbers and amounts for different categories like 'Emprunt de 1600,000 francs (1894)', 'Emprunt de 2,645,000 francs (1895)', etc.

L'Hôtellerie française aux Français

Le vœu suivant vient d'être adopté par le comité de l'hôtellerie française du Touring-Club de France, lequel a fait l'union dans son sein des représentants de tous les groupements hôteliers de France. Par ce vœu, émis à l'unanimité, le comité demande: « Que les groupements hôteliers de France prennent toutes mesures utiles pour l'élimination immédiate de leurs Syndicats de tous les originaux des pays ennemis naturalisés français, quelle que soit la date de leur naturalisation. »

Souvenez-vous

Le comité de la Ligue « Souvenez-Vous », dont nous avons entretenu l'autre jour nos lecteurs et qui a pour but de conserver le souvenir des crimes allemands, organisée à Bordeaux, le jeudi 29 courant, à neuf heures précises du soir, dans la salle du théâtre Trianon, rue Franklin (Intendance), une séance sous la présidence de M. A. Balland, membre du comité de patronage de la Ligue, député de Bordeaux.

Au cours de cette réunion, M. Edm. Benoit-Lévy, secrétaire général de la Ligue, entretiendra le public de « Souvenez-Vous » et parlera de son but, de ses moyens d'action et de sa propagande. Pour clore la soirée, M. A. Rebsomen fera une causerie sur les Rapports officiels. Cette causerie sera accompagnée de projections fixes. L'entrée de cette conférence est gratuite, mais on devra être muni d'une invitation personnelle ou d'une carte d'entrée que l'on trouvera aux adresses suivantes: MM. Du Chemin, Intendance, 62; Feret, librairie, rue de Grassi, 1; M. de Grassi, 9; Imbert, 28; chel et Forgeot, librairies Intendance, 28; Phonographe Pathé, allées de Tourny, 48, et dans notre Salle de Dépêches, place de la Comédie.

Baccalauréat

Session de juillet 1916. Epreuves écrites. — Les candidats à la 1re partie, section A (latin-grec), inscrits pour composer à Bordeaux, se rendront à l'Institut de zoologie, à l'angle du cours Saint-Jean et du cours Barbey. Les candidats à la 1re partie, section C (latin-sciences), composeront à la Faculté de droit, place Pey-Berland, 35. Les candidats à la 2e partie (mathématiques), feront la seule composition de philosophie à l'Institut de zoologie.

FAITS DIVERS

« Prince » à l'œuvre

Dimanche soir, vers onze heures et demie, sur les quais, en face des Quinconces, deux individus, Jean Louis, âgé de dix-huit ans, et Vivet X..., dix-neuf ans, tous deux marins, ont interpellé, sans motif, M. Antonio Colombo, électricien, demeurant rue des Bahutiers, qui passait à ce moment. Le premier a tiré un coup de revolver dans sa direction, mais sans l'atteindre, tandis que le second lui a porté un coup de poing à la figure. Fort heureusement, une patrouille à laquelle étaient adjoints deux agents, Terrier et Lhomé, de la brigade des chiens de police, passait à ce moment. Jean Louis fut arrêté aussitôt; le second individu prit la fuite: c'est alors que « Prince », le chien policier, fut lancé à sa poursuite. Le chien, qui était muselé, ne tardait pas à rejoindre le fuyard, et le terrassait en attendant l'arrivée des agents. Les deux individus ont été écroués et mis à la disposition de M. le Juge d'instruction, sous l'inculpation de voies de fait et port d'arme prohibée.

Un Vol de 1,000 francs

Mme veuve Truel, journalière, domiciliée rue Carpentière, en rentrant à son domicile dans la soirée constatait la disparition d'une somme de mille francs qu'elle avait chez elle. Sur cette somme, quatre cents francs appartenant à M. Delrie, son colocataire, qui les lui avait confiés momentanément. Aucune trace d'effraction n'a pu être relevée.

PETITE CHRONIQUE

On a arrêté un manœuvre espagnol, L..., pour tentative d'entrave à la liberté du travail, dimanche après-midi, sur le navire « Kassiani », amarré au bassin à flot. Accidents: Dimanche matin, vers dix heures, place des Capucins, Mme veuve Laout, demeurant cité de la Bombe, qui voulait monter dans un tramway en marche, est tombée sur la chaussée et s'est blessée au genou droit. Soignée à la pharmacie voisine, elle a été transportée à son domicile par l'auto-ambulance des pompiers.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. Présidence de M. EYQUEM, vice-président. LES VIOLENTS. A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné: A dix jours d'emprisonnement, Joseph Geler, 28 ans, tourneur sur bois, rue des Glacières, qui, à la suite d'une discussion, a frappé avec un crochet en fer M. Fonteyraud, quai Louis XVIII. A huit jours d'emprisonnement, Jean-Marie Pellissier, 27 ans, employé de commerce, rue Dauphine, qui a giflé un conscript, place Gambetta, et injurié un agent intervenu pour le rappeler au calme.

UN ACQUITEMENT

En même temps que les trois charretiers qui furent condamnés samedi, pour vol de lard au préjudice de la maison Guérin, un quatrième, Gaston Geneste, 10, rue des Fours, avait été l'objet de poursuites. Il a pu faire la preuve de son innocence et le tribunal correctionnel a prononcé son acquittement.

Pour les Assises

M. le juge d'instruction de Lioncourt a rendu une ordonnance renvoyant devant la chambre des mises en accusation le nommé Penau et la femme Anna Michaud, inculpés de faux en écriture publique (affaire des mandats-poste maquillés).

SPORTS

ATHLÉTISME. CHAMPIONNATS DU BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB. — Voici les résultats des championnats du Club disputés dimanche, à Bourtau: 100 m.: 1. Degall, 11" 3/5; 2. Tabuteau et Volard, 11" 3/5; 400 m.: 1. Rousseau, 55"; 2. Brouilhet, 56 m.; 800 m.: 1. Rousseau, 2'14" 2/5; 2. Fougues, 2'15 m.; 1.500 m.: 1. Lhote, 4'49"; 2. Clerc, 4'53 m.; 5.000 m.: 1. Degall, 19'45"; 2. de Gardard; poids: 1. Canet, 3m.40; 2. Brouilhet; disque: 1. Riher, 26m.75; 2. Canet; hauteur avec élan: 1. de Gardard, 1m.57; 2. Riher; (Sigalas a passé ensuite 1m.60); hauteur sans élan: 1. Sigalas, 1m.30; 2. Fougues; longueur avec élan: 1. Sigalas, 5m.85; 2. Rousseau; longueur sans élan: 1. Brouilhet, 2m.86; 2. Fougues; perche: 1. Faure, 2m.70; 2. Jounais.

CYCLISME

GRUPE CYCLISTE INDEPENDANT (F. C. S.-O.). — Le circuit Loche se courra dans la matinée du 14-Juillet, sur 70 kilomètres environ: Bordeaux, Saint-André-de-Cubzac, Fronton, Libourne et Bordeaux. Une quantité importante de prix sera affectée à cette épreuve ouverte à tous les cyclistes de la région.

CRICKET

V. G. A. Médéc. — Le match annuel Français-Etrangers, joué dimanche à Mérignac, fut particulièrement intéressant, et, contrairement à tous les pronostics, la victoire revint à l'équipe française par 106 à 100 en faveur de nos joueurs. Ont été remarqués: MM. Reynolds, Vein, E. et C. Remus, P. Garrigue, Etienne Gasqueton, Cornal.

MESNARD

Place Gambetta (angle Porte-Dijeaux) OBJETS D'ART. BISCUITS. TERRES CUITES. ÉTAT CIVIL. DECES du 26 juin. Pierre Gaudineau, 45 ans, rue Courpou, 58. Adolphe Bonnellin, 49 ans, place du Champ-de-Mars, 4. Veuve Aïra, 70 ans, rue Sainte-Croix, 42. Eugène Borde, 75 ans, rue Barada, 6. Arnaud Pérey, 81 ans, rue de La Réole, 53. Pierre Thomas, 86 ans, rue Naujac, 67.

CONVOIS FUNEBRES du 27 juin

Dans les paroisses: St-Ferdinand: 8 h. 45, M. E. Borde, 6 rue Barada. — 1 h. 45, M. P. Thomas, 67, rue Naujac. St-Bruno: 9 h., M. P. Soulier, salle d'attente, — 10 h., Mme J. Nénon, salle d'attente. Ste-Marie: 9 h. 30, M. A. Lamaignère, 5, rue Monjean. — 3 h., Mme Laron, chemin Gallian. Notre-Dame: 9 h. 45, M. A. Bonnellin, place du Champ-de-Mars 4. Ste-Croix: 2 h., M. T. Chartier, r. Bobillot, 13. St-Michel: 3 h. 30, Mme veuve J. Aïra, rue Sainte-Croix, 41. Convoi militaire: 7 h. 30: M. J.-B.-C. Dubreuil, hôp. militaire. Autres convois: 8 heures: Mme veuve U. Dambourge, rue Terre-Nègre, 65. 4 heures: Mme veuve J. Agard, Sainte-Agathe, chemin du Fils.

CONVOI FUNÈBRE

Les familles veuve Grétillet prient les amis et connaissances de leur vieille amie Mme veuve AGARD de leur faire l'honneur d'ASSISTER à ses obsèques, qui auront lieu le mardi 27 courant, à quatre heures, à la chapelle des religieuses de la Sainte-Agathe, chem. du Fils, à St-Augustin.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve Soulier, M. Etienne Soulier (au front) et leur famille prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'ASSISTER aux obsèques de M. Pierre SOULIER, leur époux, père, grand-père, qui auront lieu le 27 juin 1916 en l'église St-Bruno. On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à huit heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

Un retard s'étant produit pour l'arrivé du corps de Mme Françoise-Jean NEMON, Décédée à Ogeu, les obsèques auront lieu le mardi 27 courant en l'église St-Bruno, à dix heures. Réunion au presbytère à neuf heures et demie. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Gardère veuve Robert et sa famille, les familles Giscard, Aïra, Saint-Agnan, Léau et Darse prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'ASSISTER aux obsèques de M. Jean AKA, leur mère, grand-mère, sœur, tante et cousine, qui auront lieu le mardi 27 courant en la basilique St-Michel. On se réunira à la maison mortuaire, 41, rue Sainte-Croix, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Léon DUBAU, veuve Deupuch, M. et Mme Wilson, les familles Billaud, Aïra, Saint-Agnan, Léau et Darse prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'ASSISTER aux obsèques de M. Suzanne DUBAU, leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine, qui auront lieu le mardi 27 courant en l'église du Bouscat. On se réunira à la maison mortuaire, 22, rue du Médoc, à neuf heures un quart, d'où le convoi partira à neuf heures trois quarts. Il ne sera pas fait d'autres invitations. Pompes funèbres générales, serv. du Bouscat.

ANNIVERSAIRE

Messe mercredi 28 juin, du Bouscat, pour le repos de l'âme de M. Georges DEGAGE. La famille y assistera.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

Table with columns: BORDEAUX, 26 juin. Montés enrade: Mont-Ventoux, st. fr., c. Santelli, de Saint-Nazaire. Le-Tarn, st. fr., c. Robert, d'Alger. BASSENS, 26 juin. Aux appointements: La Meuse, st. fr., c. X..., de New-York. Grevy, st. dan., c. X..., de Gênes. Rende-Marthe, dundee fr., c. X..., de Gênes. PAULLAC, 26 juin. Monte: Le Tarn, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire. Aux appointements: Nefeli, st. grec, c. X..., de New-York. Pena-Augustina, st. esp., c. X..., d'Angleterre. Westward, st. ang., c. X..., de Gênes. Flandre, st. fr., c. X..., d'Espagne. Cobetas, st. esp., c. X..., d'Espagne. Rade de montée: Russ, st. norv., c. X..., d'Arkhangel. Ardene, st. ang., c. X..., de Melbourne. Syalland, st. dan., c. X..., de Gênes. Alalanta, st. ang., c. X..., de Gênes. Jall, st. roum., c. X..., de Gênes. Borde-jensen, st. dan., c. X..., de Newcastle. Randango, st. norv., c. X..., de Gênes. Kronstad, st. norv., c. X..., de Gênes. Arab, st. ang., c. X..., de Gênes. Rabat, st. esp., c. X..., d'Espagne. Neva, st. dan., c. X..., de Gênes. Livatha, st. grec, c. X..., de Buenos-Ayres. Constantinos, st. grec, c. X..., de Gênes. Hansl, st. norv., c. X..., de Gênes. Svaltho, st. grec, c. X..., de Gênes.

Observatoire de la Maison Larghi

Table with columns: Heures, Tern, Baro, Ciel, Vents. Mtnima de la nuit 14.0. 8 heures du matin 16.0. 765.0. Nuageux S.-S.-O. Midi 18.5. 765.0. Couvert, N.-N.-O. Maxima du jour 20.2.

BOURSE DE BORDEAUX

du 26 juin 1916. Au comptant: 3 % nominatif, 62. — 5 %, 88. — Tunisiennes 3 %, 352. — Comptoir national d'escompte, 770. — Crédit Foncier de France, 679. — Obligations foncières 1888, 341. — Est, actions de 500 fr., 830. — Lyon et Méditerranée (Paris), actions de 500 fr., 1,900. — Midi, actions de 500 fr., 943. — Dito obligations 3 %, anciennes, 349; dito obligations 3 %, nouvelles, 341. — Nord, actions de 500 fr., 1,400. — Orléans, actions de 500 fr., 1,200. — Ouest, act. de 500 fr., 735. — Suez, actions de 500 fr., 4,405. — Chine 4 %, 1895, 87 60. — Hongrie 3 %, 1895 (100 fr.), 50. — Portugal 3 % Int. série (100 fr.), 62 55. — Russie consolidée Int. et 2e séries (100 fr.), 73. Les Monténégriens ont occupé Soutar.

SPECTACLES

MARDI 27 JUI. ALHAMBRA-JARDIN D'ETE. — A 9 h.: la Revue. BOUFFES-CASINO D'ETE. — A 9 h.: A ciel ouvert. SCALA THEATRE. — A 9 h.: le Paradis. CINEMA-GEANT DU THEATRE FRANCAIS. — A 8 h. 45: la Fille de Neptune.

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Louise s'irritait de ne pouvoir vaincre cet engourdissement, qu'elle attribuait à une suggestion du démon de la paresse. Elle finit par jeter son ouvrage, descendit vers l'abreuvoir pour se rafraîchir le visage et les mains. Elle s'y attarda. Elle peigna sa belle chevelure, puis voulut se laver les pieds. L'eau du bassin, chauffée par le soleil, était tiède et gardait toute sa transparence. Assise sur le gazon du bord, les jambes baignant jusqu'aux genoux, Louise éprouvait une sensation de bien-être qui la pénétrait toute, et comme si d'un bus une force l'eût attirée, elle glissait peu à peu, et bientôt elle se trouva au milieu du bassin avec ses vêtements remontés sous les bras. L'eau claire se jouait sur sa peau blanche, emprisonnait ses jambes fines, et roulait sur la courbe exquise des hanches, ne cachant rien des grâces secrètes de ce magnifique corps d'adolescente.

Mais brusquement Louise rabattit sa jupe dont les plis flottaient autour d'elle. Elle demeura immobile, mourante de honte, car, du haut du talus, quelqu'un l'avait vue. Sur l'arête du ravin, un homme se

tenait debout, le visage tourné vers elle... C'était un jeune homme entre vingt-cinq et trente ans, l'allure désinvolte, le regard hardi. Il y avait une certaine élégance dans sa tenue d'ouvrier des villes.

Il ôta son chapeau, s'inclina et dit :
— Je vous salue, belle ondine de la fontaine.
Et il descendit le talus.
La pastoure, retrouvant son sang-froid, cria :
— Que faites-vous là ?
— J'admire dit l'ouvrier, et je me taisais respectueusement.
Alors la jeune fille bailla :
— Je me croyais seule. Sauf pendant la saison des chasses, jamais personne ne vient ici.
— La beauté est faite pour être vue, dit l'ouvrier.
Et il avança les mains afin d'aider Louise à sortir de la fontaine.
La petite pastoure repartit avec colère :
— Je n'ai pas besoin de votre aide, et vous pouvez passer votre chemin.
Elle se tourna vers l'autre bord du bassin, s'accrocha des deux mains à une touffe d'herbe, et s'élevait d'un effort, elle retomba sur le gazon. Après quoi, campée très droite, les poings sur les hanches, elle attendit que l'étranger s'éloignât.

Mais celui-ci paraissait songer à toute autre chose qu'à partir. Gêné par l'interrogation muette des yeux de la jeune fille, il chercha une diversion. Il embrassa de regard le vaste cercle de l'horizon, et dit :
— Quel beau panorama on ne se lasse pas de l'admirer.
Louise s'abstint de répondre. Le garçon continua :
— Aujourd'hui, je ne pousse pas mon excursion plus avant. Il faut, ma jolie blondine, que vous me laissiez me reposer près de vous.

La colère de Louise grandissait. En termes assez vifs elle invita de nouveau l'étranger à s'éloigner. Elle le prévint que des hommes travaillaient tout près de là et qu'elle les appellerait s'il y avait lieu.

Le garçon protesta, affirmant que ses intentions n'étaient pas malhonnêtes, et il ajouta :
— Vous êtes bien mignonne, Mademoiselle et vos membres délicats ne sont pas faits pour les travaux de la terre. Ne désiriez-vous pas trouver un métier à la ville ?
Louise fit non d'un signe de tête.
— Peut-être avez-vous déjà un amoureux ?
Louise rougit en répondant :
— Peut-être.
Mais elle s'arrêtait, et elle dit sèchement :
— Mes brebis s'écartent, Monsieur. Il faut que je les suive.
— Je reviendrai par ici dimanche prochain, fit l'ouvrier en le regardant s'éloigner.

Tout à coup un revirement se produisit dans les idées de la jeune fille. Elle venait de penser que les assiduités de ce garçon de la ville pourraient mettre fin aux hésitations du fils Paulhaac. Si Jean avait de l'amour pour elle, il s'alarmerait de la présence de cet étranger, s'il gardait le silence, ce serait une preuve qu'il ne voulait pas d'elle. Alors elle s'efforçait d'oublier un rêve inutile. Et comme, à ce moment, le jeune homme était poliment son chapeau pour lui dire au revoir, elle lui sourit avec malice et répondit :
— Gardez-vous en bonne santé, Monsieur. Il gravit légèrement le talus opposé, et s'éloigna de son pas menu et rapide de citadin.

C'était l'heure où la marche des troupeaux faisait que Jean et Louise se rencontraient à la limite des deux pâturages. Sûrement déjà le fils Paulhaac devait attendre l'arrivée de sa jeune voisine. Celle-ci se hâta donc de pousser ses brebis vers la Planoulette. Ayant escaladé le raidillon, elle aperçut, en effet, le jeune homme qui la regardait s'approcher, et qui lui cria, goulilleux :
— Mais je ne dors pas, Jean.
— Tu n'as rien de mieux à me proposer ?
— Par exemple ! Compte là-dessus, et prépare ton bonnet pour coiffer sainte Catherine !
Louise jeta dans la pâture des Paulhaac les sacs de grosse toile qu'elle tenait sur les bras, puis, se baissant, elle glissa sous les remords métalliques. Elle riait en se redressant, car sa chevelure avait failli être harponnée par un des piquants. De belle humeur ce jour-là, Jean continuait ses plaisanteries.
— Tu dorsais si bien que tu as roulé dans le réservoir. Ta jupe est toute mouillée encore.
— Venez vous asseoir près de moi, Jean. Je vous dirai comment j'ai mouillé ma robe. Vous n'imaginerez jamais quelle drôle d'histoire il m'arrive aujourd'hui, du malheur et de la chance à la fois !
La jeune fille commença le récit de sa nuit au bivouac de la Planoulette, et elle raconta certains détails, amplifiant sur d'autres. Elle avait des hésitations, des pauses embarrassées. Malgré ces réticences, le fils Paulhaac comprit tout de suite, et il cessa de rire; ses sourcils se froncèrent. Il ne laissa pas à la narratrice le loisir d'ache-

ver; il l'interrompit, criant avec colère :
— En voilà une dévergondée ! Tu es donc toute nue en pleine campagne ! Tu es donc comme les bêtes ? Tu n'as aucune honte ?
— Je n'ai été assez mortifiée. C'était peut-être la vingtième fois que je me baignais dans le bassin, jamais personne n'était venu. Comment aurais-je pu prévoir l'arrivée de ce Goudot ?
— Si jamais il repasse par ici, celui-là ! dit Jean.
— Mais il doit revenir dimanche !
Le fils Paulhaac sursauta :
— Tu te moques, hein ?
— Non, il reviendra.
— Mais enfin, mille diables ! que veux-tu faire de ce damoiseau autour de tes jupes ?
— Comment pourrais-je l'empêcher de se promener dans la montagne ?
— Je préviendrai tes maîtres, sois tranquille.
— Votre colère m'étonne, Jean. Je ne la comprends pas. Il a été très convenable, ce jeune homme. Il m'a déjà parlé de mariage.
— Il ne l'aura pas, j'en jure Dieu ! Je ne veux pas que ce soit lui. Je le défends de le revoir !
— Et si je veux, moi ? Ne suis-je pas libre ?
— Oui, tu es libre, reprit le fils Paulhaac.
Il se leva. A coups d'aiguillade, il décapait les genêts et les fougères autour de lui. Il allait dans la pâture par grandes enfilades, et il écartait les orties inoffensives que leur mauvaise chance mettait devant ses sabots ferrés. Un désir de dispute, de bataille, crispait ses muscles. Oh ! ce Goudot ! S'il l'avait tenu là, au bout de son bâton, comme il l'aurait guéri de son goût pour les petites bergères !

(A suivre)

(1) Les villageois donnent ce surnom aux habitants d'Aurillac.

L'Allemagne a un profond besoin de Paix

Il faut revenir, en raison de leur importance, sur les récents débats du Reichstag.

Le discours du chancelier n'est pas autre chose qu'une réponse aux voix qui se multiplient en Allemagne pour rendre le gouvernement impérial responsable de la guerre et de sa continuation. Les déceptions amères qu'éprouve le peuple allemand malgré des apparences de victoires, la terrible crise alimentaire ont déchainé un état de mécontentement qui existe non seulement à l'arrière, où l'on a faim et où l'on souffre, mais dans la tranchée, où l'on a faim et où l'on meurt.

Le succès prodigieux qu'ont eu les brochures que le chancelier n'a pas hésité à tenter de réfuter, démontre combien cette fois le mouvement est profond.

Les journées des 30 et 31 mai 1918, où le chancelier fut en butte aux attaques des socialistes et des conservateurs, et où l'empereur lui-même fut sournoisement attaqué par ceux qui se prétendent les plus forts appuis du trône, demeurèrent des journées historiques. Il importe que nous nous fassions une fidèle image de ces débats, qui nous représentent en raccourci les passions auxquelles le peuple allemand est actuellement en proie.

Le 30 mai, les conservateurs, appuyés par une fraction importante des nationaux-libéraux, qui obéissent au député Hirsch, représentant d'Essen, c'est-à-dire de Krupp, et à Stresemann, ont exprimé clairement leur méfiance à l'égard de la politique du chancelier, qui fut expressément qualifiée de politique de l'empereur. Le député conservateur von Graefe n'hésita pas à reprocher à la censure d'élever entre le peuple allemand, qui voudrait une politique énergique, et l'empereur une muraille de Chine. Il reprocha au gouvernement d'empêcher le furor teutonicus de se déchaîner. Ce furor teutonicus dont nous sommes si fiers, déclara-t-il.

« Nous voulons une paix, s'écria le député Hirsch, qui nous fournisse une base réelle pour la sécurité et le développement ultérieur de la patrie (entendez une paix d'annexions). Qui accepte une paix autre que commet un crime envers la patrie », et il insista sur les dangers de la continuation de cette « politique de faiblesse » qui « ruinerait l'idée et le sentiment monarchiques ».

Jamais encore le Reichstag n'avait entendu des propos pareils, et jamais encore l'axiome que les conservateurs prussiens ne sont fidèles à leur roi que s'il se fait le serviteur de leurs intérêts, ne s'était révélé aussi vrai. Au fur et à mesure que les événements se déroulaient, nous en entendions d'autres bien d'autres.

Jusqu'ici, ce sont les conservateurs qui se sont exprimés avec le plus de violence contre l'empereur. Quand la défaite viendra, ils ne s'opposeront pas aux mouvements populaires, dont les socialistes se feront l'écho, parce que d'ores et déjà, ils

partagent l'opinion d'Edouard VII sur le « valeureux poltron ».

Nous possédons dans les divisions intérieures allemandes un facteur de victoire, facteur dont l'importance ne saurait être exagérée. L'Allemagne est disciplinée, soumise, servile, mais viennent les mauvaises heures, et elle s'abandonnera au désespoir. Les conservateurs, ainsi que le déclare Von Graefe, ont peur qu'on n'abandonne ce que le sabre, au prix de lourds sacrifices, a conquis. Le jour où il apparaîtra que le gouvernement, mieux informé des réalités de la situation, renonce à toute politique de conquête, les conservateurs l'abandonneront. Déjà, ils demandent le rappel de Von Tirpitz, « l'homme fort ». Von Graefe a félicité le leader national-libéral Bassermann d'avoir écrit sur le secrétaire d'Etat démissionnaire une brochure populaire. Nul doute que le gouvernement ne soit pas disposé à céder aux sommations des pangermanistes. Tout au moins il résistera. « Ne confondez pas, a déclaré Helfferich à la séance du 31 mai, rhétorique et force, sinon vous nous entraînez sur une pente funeste ».

Les journaux libéraux tels que la Gazette de Francfort, ont écrit pour le gouvernement. « Les conservateurs », écrit la Gazette de Francfort (1) se prétendent les représentants de la grande majorité du peuple allemand, quoique la physionomie de la séance ait prouvé que la majorité de la représentation populaire, et par conséquent du peuple, n'est pas avec eux, car les partis de gauche et une partie des nationaux-libéraux firent front contre eux, et le centre demeura silencieux. » La Gazette de Francfort nous semble être trop optimiste. La majorité du Reichstag est hostile au gouvernement et le « silencieux » parti catholique se réserve. Dans la mesure où il est démocratique, il est moins farouchement annexionniste, mais ce n'est pas la majorité.

La Gazette de Francfort, écrivant pour les neutres et pour les étrangers, déclare : « Nous devons ajourner nos critiques jusqu'à la paix. En sommes-nous déjà là, en Allemagne, que nous ne puissions prouver l'indépendance de notre caractère qu'en attaquant la politique de l'empereur et du chancelier ? »

« C'est en vain, ajoute-t-elle, que le comte Westarp et son ami von Graefe invoquent leurs « soucis » si « graves » et leurs « sentiments profondément patriotiques ». L'inquiétude qui s'empare du peuple allemand, ces débats si intéressants nous l'ont révélée une fois de plus. Tout événement funeste aggravera l'état de désagrégation ».

Et c'est parce que les dirigeants allemands savent que le peuple allemand ne peut plus supporter les mauvaises nouvelles, qu'on a enfilé d'une façon aussi

extravagante les résultats des engagements du Jutland. La victoire russe produira en Allemagne un effet immense. Le major Morahit écrivait le 1er juin dans le Berliner Tageblatt : « L'empire du tsar n'est plus capable d'une résistance active. La Russie, au moment où les puissances centrales ont pris l'offensive, ne donne plus signe de vie. Elle n'est plus un facteur déterminant. »

La Russie a répondu. Le même jour, le major Morahit assura que la France avait « épuisé ses forces, ses dernières forces », et il laissa échapper l'aveu que l'Allemagne avait comploté « l'état d'esprit démocratique et l'éducation politique du peuple français » pour le voir refuser la lutte à outrance. Le peuple français répond au major Morahit et à ceux qui l'inspirent en saignant à blanc l'armée allemande devant Verdun.

Seuls ceux qui ignorent la véritable situation de l'Allemagne peuvent estimer qu'elle est favorable à notre agresseur. En réalité, elle est très grave pour la nation de proie, et c'est la raison unique pour laquelle le kaiser, son chancelier et les partis de gauche osent rompre en visière au tout puissant parti de droite.

Paul LEVY.

LES TOMMIES



La Vie agricole

La Maladie du Collet des Pois

Depuis deux ans, les cultures de pois du Sud-Ouest se sont trouvées sur bien des points atteintes d'une maladie qui n'y paraissait pas encore connue et qui a sévi parfois avec une certaine intensité.

Elle se manifeste dans le courant du mois de mai ordinairement; elle est caractérisée par le dessèchement du pied, qui se produit à partir de la base. Sur les organes extérieurs, on ne constate aucune trace de parasite, mais lorsqu'on arrache les plants malades, on s'aperçoit que le volume du pivot est réduit et que les radicelles sont beaucoup moins nombreuses; le collet et les racines sont bruns au lieu d'avoir leurs couleurs normales. Sur des plants voisins qui ne seraient pas encore malades, on verrait le pivot de la racine beaucoup plus développé, les radicelles abondantes, et tous ces organes ayant leur couleur claire naturelle.

Dans les cultures observées, les rangées de pois ne sont pas également atteintes; on voit que l'une commence à être, tandis que l'autre l'est depuis longtemps; sur les rangs malades, on voit très bien qu'un groupe de pieds a été atteint plus tôt que les autres, que, de ce point, la maladie s'est propagée aux environs.

La récolte se trouve plus ou moins diminuée et parfois même anéantie par la maladie, selon le moment où elle commence à se manifester. On constate sur des sols de nature très variée : terres argilo-siliceuses; terres silico-argileuses, battantes des plateaux de l'Entre-deux-Mers; sables et grèves des rives de la Garonne.

D'une façon générale, les pois semés le plus tôt sont le plus atteints; d'ailleurs, la maladie ne se montre que sur les cultures d'automne; les pois semés au printemps en sont le plus souvent indemnes.

J'ai constaté sur les plants malades la présence de deux parasites, l'un végétal, l'autre animal.

Le parasite végétal existe dans le collet et le pivot; ses caractères répondent à ceux d'un « Fusarium », déjà décrit. Ce même cryptogame passe par avoir provoqué, en 1912, dans les cultures de pois des environs de Paris une maladie fort semblable à celle que je viens d'exposer.

Quant au parasite animal, c'est un ver microscopique, le Nématode de la betterave. Le mâle a un millimètre de long au plus; la femelle, fécondée, n'a plus l'aspect d'un ver; elle est globuleuse, de la forme d'un citron qui n'aurait qu'un millimètre de long; elle est fixée sur les radicelles de la plante. Chacune peut pondre trois cent œufs; l'évolution complète de l'animal ne dure que quatre à cinq semaines, et il peut y avoir plusieurs générations par an. A trois cents œufs par semaine, on peut juger du nombre d'individus fournis par une seule d'entre elles.

D'après les observations que j'ai faites, c'est ce parasite animal qui est la véritable cause de la maladie; c'est lui qui amène la destruction des radicelles et c'est lui dont les piqûres sur le collet et le pivot servent de porte d'entrée au parasite végétal qui achève la désorganisation des tissus.

Ce parasite s'attaque à plus de deux cents espèces de plantes, sauvages ou cultivées, avoine, betterave, chou, navet, mauvaises herbes. C'est ce qui rend la lutte contre lui si difficile; il ne suffit donc pas de supprimer toute culture de pois sur le sol envahi; il faut encore le nettoyer des plantes sur lesquelles vit ce Nématode.

Je ne saurais trop conseiller aux cultivateurs qui ont eu des cultures de pois ainsi

atteintes d'arracher avec soin ces plantes après la récolte avec les racines et les radicelles et de les brûler.

Nous verrons prochainement si l'on ne peut pas essayer d'un moyen de lutte.

J. CAPUS.

Le Carnet de la Femme

La question des chaussures Bains de mer n'est pas à dédaigner en ce moment, et il faut avouer qu'on n'a que l'embaras du choix dans ce domaine.

C'est d'abord le Biarritz en toile blanche et semelle chanvre; la sandale japonaise en paille tressée et cordons de soie corail, rose ou ciel; la pantoufle de raphia tressé — semelle raphia — et le même genre forme découverte garni de lacets écrus; la pantoufle raphia ajouré, le cothurne toile noire ou brune, semelle raphia; un autre cothurne raphia ajouré, lacets et garnitures écrus, semelle raphia; enfin, la sandale de jonc tressé, doublée tissu éponge, semelle jonc; la sandale tissu éponge blanc, rose, mauve ou ciel; celle en raphia ajouré, première et semelle raphia, et pour terminer cette série plutôt longue, la sandale de raphia tressé à rayures bleues ou roses.

Nous ne saurions trop — à propos de chaussures — recommander à nos lectrices soucieuses de conserver sans les déformer leurs bottines, souliers découverts, richelieu, etc., de les mettre aussitôt qu'elles les quittent sur le Tendeur en acier nickelé (très pratique pour le voyage), l'embauchoir en métal verni s'adaptant sur toutes les formes de chaussures, ou le vulgaire embauchoir en bois verni, léger. Le nécessaire à chaussures, cuir marron, genre crocodile, contenant une brosse, une passasaine et deux flacons crème, est indispensable aux excursionnistes.

Mme de Pr... s'étonne de l'importance accordée actuellement à la coiffure et aux soins du visage. Mais, Madame, ce que vous appelez un travers date de loin! Au dix-huitième siècle, un coiffeur était une puissance avec laquelle il fallait compter. On l'appelait « le premier officier de la toilette des femmes », et il y avait à Paris des ateliers de coiffure renommés. Nous revenons sur ce sujet. Aujourd'hui, je me borne à affirmer que l'on peut trouver des coiffures de goût, très admirablement coiffées et, grâce à des soins entendus, conserver un visage resplendissant de grâce et de fraîcheur sans risquer aucun remords ou ridicule. J'apporte une adresse à l'appui de mon dire : MM. Langa et Benais, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux. Téléphone 10.52.

ROLANDE.

Le Son du Canon d'Ypres entendu en Angleterre

Londres, 26 juin. — A la Société météorologique de Londres, deux membres ont raconté qu'ils avaient entendu, à Chelmsford (Essex), le son du canon des combats autour d'Ypres. Or, ce son a dû traverser d'abord environ 40 kilomètres sur le sol des Flandres, 120 kilomètres au-dessus de la mer du Nord et 40 kilomètres dans le comté d'Essex. Cette observation a été corroborée par d'autres témoignages d'habitants du comté.

Le capitaine se toucha le nez du bout du doigt :
— J'ai de ça ! dit-il. Il me semble qu'on sent la poudre du côté du Rhin. Ces bougres de Berlinois nous en préparent de dures. Voraces comme des requins, querelleurs et braves, traités et sournois, ils nous cherchent une vraie querelle d'Allemand, et si vous voulez mon idée, ça ne travaillera pas...
— Co fut l'avis général.
— Serons-nous prêts ? hasarda un lieutenant.
— Sa question demeura sans réponse. Le peloton de cavaliers cheminaient entre deux haies de vignes donnant l'espoir d'une abondante récolte.
— Au bout d'un instant, Jean de Brault annonça :
— Vous aurez toujours un camarade de plus, si je peux; j'ai obtenu, comme vous le savez, ma réintégration dans l'armée que j'avais stupidement quittée; mais le crois que mon infirmité beau-père m'a joué un vilain tour. Je suis colloqué, grâce à lui, je présume, dans les bureaux du ministère.
— Il retroussa sa moustache et affirma :
— Je ne me vois pas rond-de-cuir, barbouillant des paperasses !...
— Il frappa sa botte d'un coup de cravache et s'écria :
— Ah ! non... Si, par exemple, la guerre se déclarait, je ferai des pieds et des mains pour revenir parmi vous. Un militaire, c'est fait pour se battre, et pas pour moisir devant un pupitre, comme un clerc de notaire...
— Eh bien ! voulez-vous toute ma pensée ? reprit Binet. Si je ne me trompe, il ne tardera pas à faire plus chaud que ça, là-bas, dans vos environs...
— Vous croirez ?

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Le major se mit à rire franchement.
— J'avais peur d'être refusé, dit-il. Je ne sais pas pourquoi, mais il me semble que ce petit-là m'intéressera moi-même. Quand il commencera à marcher, il admirera la pelouse, les bosquets du jardin, et il mettra de la vie dans cette maison où il n'y en a guère !... Voyons, est-ce convenu ?
— Oh ! oui, major, mais... Madame ?
— Je m'en charge. Ah ! vous avez eu de la veine, en arrivant dans ce grand Paris, où tant de pauvres diables végètent si lamentablement, de rencontrer une femme comme votre patronne, une amie comme Fanny...
— Elle acheva vivement, en posant sa main sur celle du docteur :
— Et un homme généreux comme vous.
— Peuh ! fit Rupert. Il y en a de plus vale, mais je crois aussi qu'il y en a de

meilleurs... Tout n'est pas encore pourri dans notre France, ma chère enfant.
Les deux frères rentraient dans Paris, par la porte d'Auteuil.
De temps en temps, Fanny se retournait vers le major; elle disait à madame LaBaume :
— Ils sont en conversation intime, derrière nous. N'avez-vous pas remarqué que votre ami a un faible pour Marie ?
— Elle souriait.
— Certainement, dit la fleuriste, mais ces choses-là ne se commandent pas. Moi aussi j'ai un faible pour elle; c'est comme vous, Fanny. Elle est si bonne fille... On ne peut pas lui souhaiter de mal.
— Elle ajouta :
— Qu'est-ce que je désire ?... C'est que tout le monde soit heureux autour de moi.
— Lorsque enfin les voitures, après avoir laissé à sa porte le major Rupert, déposèrent avenue de l'Opéra la fleuriste et ses deux employées, la patronne attira auprès d'elle Marie Girault et lui demanda :
— Que vous a-t-il dit, ce bon docteur ?...
— Il m'a offert une retraite pour passer quelques jours et cacher ma honte...
— Sa villa de Luzarches ?...
— Oui.
— Vous y serez bien, mon enfant. Mais pourquoi dites-vous : ma honte ?... Ne prononcez plus ce mot.
— Et tout bas :
— Vous avez commis une faute, c'est vrai, mais le Christ n'a-t-il pas dit : « Que celles qui sont sans péché lui jettent la première pierre ? » Seulement, ajouta-t-elle finement, il ne faudra pas recommencer... Vous partirez quand vous voudrez... Le major m'a dit deux mois... Dormez bien et tâchez d'oublier.
Digne et rare créature !

Fanny et la pauvre fille gravirent leurs cinq étages; leurs mansardes étaient l'une auprès de l'autre. Seulement, celle de l'institutrice dans l'art d'accueillir les fleurs était trois fois plus vaste que celle de son élève.
Fanny dit à son amie :
— Je sais tout ! J'étais dans la confidence du major. Il a un béguin pour toi... En tout bien tout honneur... Je connais sa maison et les gardiens aussi. Tu seras bien chez lui.
— Elle prit les deux mains de Marie.
— Et l'autre ?... fit-elle. Tu ne l'as pas revu ?
— Non.
— Tu ne sais pas où il est ?... Marie secoua la tête.
— Je vais te l'apprendre. C'est le maître d'hôtel du baron Steinberg qui me l'a dit. Depuis son mariage, il voyage. Il est allé à Nice, à Florence, à Rome, à Sorrente. Maintenant il est en Algérie.
Marie Girault murmura :
— Que m'importe !
— Et s'il revenait ? dit Fanny.
— L'abandonnée répondit avec fermeté :
— Ma chère Fanny, j'ai des amis qui me suffisent. Je n'ai plus d'amant ! il est mort pour moi.
— Bien vrai ?...
— Je te le jure !

V

Villa des Orangers

Le mois de juin finissait.
Une chaleur torride desséchait les roses et dorait les grappes de raisin, suspendues aux treilles des jardins.
Depuis quelque temps, dans ses promenades, Jean de Brault avait rencontré des officiers de son ancien régiment de chas-

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
-J. M. J., 385. - Non, votre situation est définitive.
A. G., n° 102. - Oui, la femme et les enfants d'un engagé spécial peuvent obtenir l'allocation. - 2. Si cette allocation ne fait pas partie de la solde, il y a droit. - 3. Il doit se nourrir ou verser à l'ordinaire comme les autres soldats.

Prenons notre part. dans la Bataille

Dans une poussée violente, nos alliés les Russes viennent de rompre une partie du front et d'obliger les Austro-Allemands à abandonner des positions qu'ils avaient solidement fortifiées; c'est l'heure d'une action importante.
Plus que jamais nous avons tous un devoir à remplir: nos soldats ont à vaincre l'ennemi, et nous avons à leur en fournir les moyens.

ENTERITES
Diarhée verte des nourrissons, Constipation, Appendicite, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, sont guéries par l'ANIODOL

LA HERNIE

Ses Dangers pendant l'été

Pour la majorité des personnes qui souffrent de Hernies, Efforts, Descentes, etc., l'été est la saison terrible.
C'est l'époque où, sous l'influence de la chaleur et de la transpiration la tumeur gonfle, s'alourdit, s'enflamme et s'ulcère, où les complications de tous genres surviennent, compromettant toute amélioration et amenant un surcroît de souffrance.

LA TEMPERATURE

Situation générale du 26 Juin
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies orageuses sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 157 mm d'eau au ballon de Servance, 12 à Nancy, à Perpignan et à Biarritz, 11 à Besançon, 5 à Arachon, 4 à Clermont-Ferrand, 1 à Paris, au Havre, à Brest et à Limoges. Des orages ont éclaté hier dans l'Est et le Sud. Ce matin, le temps est couvert dans l'Ouest, brumeux et pluvieux dans le Nord et l'Est.

BOURSE DE PARIS

BULLETIN FINANCIER
Marché calme. 3 % lourd, amortissable, 5 % fonds russes et obligations étrangères. Rio-Tinto meilleur, valeurs industrielles irrégulières. En banque, valeurs russes diversement traitées.
MARCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etats. - 5 % libéré, 89; 3 %, 61 90; 4 % amortissable, 72; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 406 75; Afric. occid. française 3 %, 381; Tunis 1892, 345 50; Maroc 1914, 429 50; Argentine 1909, 477; 1911, 47 70; Brésil 1911, 308; Chine 1895, 87 95; 1908, 428; 1909, 410; 1913, 409; Espagne (Extér.), 98 70; Japon 1907, 101 50; Bons 1913, 530; Maroc 1910, 470; Russie 1889, 70; 1891 et 1894, 62 30; 1894, 64 60; 1906, 87 50; 1909, 79 65; 1914 (Ch. fer réunis), 90 50; Dette ottomane un, 153.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Appréciez ses plats froids: Pigeon Médicis. Jambon d'York glacé en tranches. Laitues froides à la Tartare.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Table with columns: Espèces, Am. et V., Les 50 kilos (poids mort), 1er qté, 2e qté, 3e qté. Rows include Bœufs, Vaches, Veaux, Moutons, Agneaux amenés.

Revue de la Semaine

GRAINS ET FARINES
Blés. - Malgré quelques orages locaux, dans le Sud-Ouest surtout, la température a été favorable toute cette semaine à la récolte en terre. La floraison paraît se faire en de bonnes conditions. L'ouest du Centre et l'Est, et surtout le Midi, semble avancé dans le Midi. D'après quelques renseignements recueillis, la récolte sera jalouse, car, à côté de beaux champs où l'épi est bien formé et développé, on trouve des champs qui laissent à désirer. A tendance, des blés à été plus faible cette dernière semaine sur des offres plus abondantes des départements pouvant expédier leurs blés. Le demandeur de la meunerie est aussi moins pressante, par suite de l'approche de la moisson dans le Midi, et Marseille recevant de blés étrangers. D'un autre côté, les livraisons du ravitaillement civil tendent à se régulariser, malgré des coups encore assez nombreux.

J'accours à votre secours.



Les maux d'estomac, les mauvaises digestions gâtent votre existence, dites-vous? J'accours à votre secours, car j'ai le pouvoir de changer cela. Ce ne sera ni cher, ni compliqué. A chacun de vos repas, vous prendrez une des pilules que je porte en moi et elles se chargeront de réparer ce qui par faiblesse, par usure, par excès peut-être, se trouve défectueux dans votre estomac. Mes Pilules Pink feront certainement pour vous ce qu'elles ont fait pour ces personnes à qui je viens de porter secours.

Mlle Marcelle Tantôt, à Saint-Léon (Allier), écrit:
« Depuis environ trois mois je souffrais de l'estomac, chaque jour je sentais mes forces diminuer. J'avais perdu l'appétit, le peu que je mangeais me pesait sur l'estomac et, après chaque repas, j'avais de grands maux de tête. Je fis donc venir vos pilules et bientôt j'en ressentis les bons effets; elles m'ont débarrassée de tous mes maux. »
De Mlle Hélène Martimort, à Muret, par Rodome (Aude):
« Depuis longtemps j'étais très affectée par le manque d'appétit et j'éprouvais des brûlures d'estomac et j'étais, de plus, atteinte de troubles nerveux. Je me suis décidée à prendre les Pilules Pink et c'est grâce à ces bonnes pilules que j'ai pu rapidement me guérir. »
Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies, au prix de 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 25 juin.
De notre confrère la « Feuille vinicole de la Gironde »:
« Bordelais. - La floraison de la vigne donne satisfaction.
On a acheté sur souches la récolte de 1916 d'un important chai de vin rouge du Bas-Médoc, au prix de 475 fr. le tonneau, nu. D'autres chais refusent 500 fr. A Bourg, le prix de 500 fr. a également été refusé.
En vins vieux, on signale la vente d'une partie des 1912 du château Brown, à Léognan, à 800 fr. le tonneau, logé, et des vins blancs de Cuvignac à 625 fr. le tonneau, nu.
« Du Médoc. - Sous l'influence de quelques bonnes journées ensoleillées, la vigne est entrée en pleine fleur. Dans certains vignobles précoces, la floraison est terminée, ce qui indique que, vers le 20 septembre, les vendanges pourront commencer. C'est une époque très favorable pour faire du bon vin. Les mannes sont généralement belles; leur nombre est suffisant.
« Nous trouvons des vers de cochylys et d'eudémis, moins nombreux cependant que dans les années précédentes.
« En vers d'ailles nous font aussi quelques dégâts.
« La main-d'œuvre nous manque de plus en plus, et nous n'en recevons pas. Nous n'arriverons pas à soigner et sauver nos récoltes, foins, céréales et vins, si nous ne sommes pas promptement secourus.
« Dans l'ensemble, la régulation est satisfaisante, les mannes suffisantes. Peu de maladies; très peu de cochylys et d'eudémis.
« La préoccupation relative au sulfate de cuivre se calme. On pense aujourd'hui que l'on en aura assez pour la campagne en cours. Il est resté à 165 fr. dans le commerce, et à 155 francs à la préfecture par les services agricoles. Le Conseil général a ratifié ce qu'avait fait la commission de ravitaillement, le préfet et les services agricoles du département. »

son frappés de prohibition par le décret du 11 mai 1916.
Stock des rhums en douane. - Au 15 juin 1916:
Martinique, 529 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 415. Ensemble, 947 hectolitres contre 975 l'an dernier.
Commission de la Législation fiscale
L'article 5 du projet en discussion est ainsi conçu dans ses troisième et quatrième paragraphes:
« Toutes les quantités d'alcool propre à la consommation de bouche et provenant de matières autres que celles dénommées au paragraphe suivant sont réservées à l'Etat.
« Toute distillation de vins, cidres, poirés, marcs, lies et fruits, etc. »
L'attention du ministre des finances a été appelée sur ce que la rédaction ainsi faite de l'article 5 rendrait la loi applicable aux rhums et tafias naturels des colonies françaises.
« Nous croyons savoir que, d'accord avec le ministre et la commission de la législation fiscale, les mots suivants seront ajoutés à la fin du troisième paragraphe de l'article 5:
« Exception faite pour les rhums et tafias des colonies françaises. »
En adoptant cet amendement, les Chambres feront œuvre de justice en faveur de nos colonies, dont nous avons le devoir d'encourager les efforts industriels et commerciaux.
Conformément à nos prévisions, M. le Ministre des finances a déclaré, à la séance de la Chambre de samedi 24 juin, que les rhums et tafias de nos colonies continueront à circuler dans les conditions actuelles.
De cette déclaration, il résulte que l'article 5 du projet de la commission de la législation fiscale, voté par la Chambre, ne sera pas applicable aux rhums et tafias naturels des colonies françaises.
LE SANS GUIVRE BORDELAIS
n'est autre que le Trinidad, dans lequel le cuivre est remplacé par le fer. Il est préventif, adhésif, mouillant et absolument curatif. ne revient qu'à deux francs l'hectolitre et remplace soufrites, sulfates, insecticides et sulfures. Essayez-le (caissons de 10, 25, 50 et 100 kilos) pour l'employer l'année prochaine, car les sulfates seront très chers et rares, en vous adressant à Frantz Malvezin, à Caudéran (Gironde).

Les Etalissements
Jamet-Buffereau sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo., etc. BORDEAUX, 96, Rue Rivoli.

CATS
SCANS - MULOTS
sont détruits à tout jamais par un produit infaillible et nouveau. Entrez G. Rice-Oter. Listieux (Calvados)

NOUVELLES COMMERCIALES

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS
(Cote officielle des Marchandises)
Paris, 26 juin.
Sucres, incolés.
Huile de lin, 124 fr. 50.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette 26 juin.
Bœufs. - Amenés, 2,448; inventés, 67. Ire qualité, 2 fr. 84; 2e qualité, 2 fr. 66; 3e qualité, 2 fr. 46. Prix extrêmes: de 1 fr. 88 à 2 fr. 94.
Vaches. - Amenés, 698; inventés, 74. Ire qualité, 2 fr. 56; 2e qualité, 2 fr. 44; 3e qualité, 2 fr. 42. Prix extrêmes: de 1 fr. 88 à 3 fr. 04.
Taureaux. - Amenés, 240; inventés 10. Ire qualité, 2 fr. 56; 2e qualité, 2 fr. 42; 3e qualité, 2 fr. 22. Prix extrêmes: de 2 fr. 2 à 2 fr. 64.
Veaux. - Amenés, 1,597; inventés, 106. Ire qualité, 3 fr. 28; 2e qualité, 2 fr. 88; 3e qualité, 2 fr. 38. Prix extrêmes: de 1 fr. 88 à 3 fr. 70.
Moutons. - Amenés, 8,984; inventés, 200. Ire qualité, 3 fr. 40; 2e qualité, 3 fr.; 3e qualité, 2 fr. 50. Prix extrêmes: de 2 fr. 10 à 3 fr. 76.
Porcs. - Amenés et vendus, 3,366. Ire qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 38; 3e qualité, 3 fr. 18. Prix extrêmes: de 2 fr. 99 à 3 fr. 70.
Marché ferme en raison de la modicité des arrivages et des réserves vivantes. Il y a beaucoup de demandes, aussi les cours sont-ils fermement soutenus. Sur le dernier marché, on enregistre une hausse de 6 à 10 francs aux 100 kilos pour le gros bétail; de 10 à 12 fr. pour les veaux, et de 8 francs pour les porcs. Les moutons sont en revanche légèrement en baisse, soit de 10 francs aux 100 kilos.

ALÉURS EN BANQUE
Obligations. - Crédit foncier mutuel de Russie, 208; Ville de Madrid 1868, 8,375.
Actions. - Machines Hartmann, 412; Bruay, 1,585; Malacra ordinaire, 129; Malacra, 600; Bagnac, 1,390; Lianosoff, 289; Spies Pétrolium, 2,025; De Beers, préféré, 401; Jagersfontein, 89; Tharsis (cuivre), 142 50; Cape Copper, 115 50; Chino Copper, 300; Ray Consolidated Copper, 184; Spassky Copper, 58; Utah Copper, 464; Platine, 451; Shansi, 22; Toula, 1,055.
Mines d'or. - Chartered, 18 50; East Rand, 22 25; Ferreira, 42; Goldfields, 45 50; Léna Goldfields, 190; Modderfontein B., 100 50; Rand Mines, 32 50.

COURS DES CHANGES
Londres, 28 1/2 à 28 17/8; Espagne, 505 à 601; Hollande, 243 1/2 à 247 1/2; Italie, 92 à 94; New-York, 586 à 594; Portugal, 402 1/2 à 422 1/2; Petrograd, 178 1/2 à 184 1/2; Suisse, 110 à 112; Danemark, 169 à 173; Suède, 170 à 174; Norvège, 170 à 174.
BOURSES ÉTRANGÈRES
Change Madrid, 83 50; Barcelone, 83 25; Lisbonne, 733; Buenos-Ayres (or), 48 31/32; Rio-de-Janeiro, 12 71/16; Valparaiso, 9 3/32.

ÉTABLISSEMENT THERMAL
VICHY
Ouvert depuis le 1er Mai
Nombreux Hôtels et Villas

LOT-ET-GARONNE

Port-Sainte-Marie. - Les travaux au vignoble se poursuivent toujours très activement par une température très orageuse. Malgré tout, les vignes reçoivent tous les soins voulus pour la conservation de la future récolte. Les espérances sont belles.
HERAULT
Béziers. - Pas de fluctuation à signaler. On continue à payer les 1915 sur la base de 71 à 75 francs l'hecto, nu, pris à la propriété.
Quant aux futurs 1916, ils sont toujours l'objet de nombreuses transactions; ils trouvent facilement preneurs de 39 à 41 fr. pour des 80 1/2 à 90 garantis.
« La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins.
Alcools: 3/6 de marc, 809, de 300 à 305 fr.; 3/6 de vin, 809, de 320 à 325 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 520, 300 fr.
L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.
Vins rouges: de 70 à 75 fr., selon degré, qualité et conditions.
Vins rosés: de 69 à 72 fr.
Vins blancs: de 70 à 75 fr.
L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.
ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE
Alcools d'industrie. - Les alcools étrangers sont cotés de 390 à 340 fr., droits de douane acquittés.
Taxe de fabrication. - 2 fr. 50 par hectolitre d'alcool pur.
Rhums
Navire en charge. - « Saint-André ».
Navire attendu. - « Lamentin ».
Navire en déchargement. - « Mont-Venoux ». (Le chargement de ce navire est réquisitionné par l'Intendance de 70 %.

LE MARCHÉ DES CHARBONS

La situation, du marché charbonnier n'a subi en ces derniers jours aucune modification notable. Les importateurs qui ont reçu récemment des quantités assez importantes de combustible varié ont dû entreposer la plus grande partie de leur cargaison par suite de la pénurie de wagons.
D'autre part, les acheteurs semblent toujours attendre l'application des tarifs minima du fret et de charbon. C'est une situation d'expectative qui peut encore se prolonger pendant quelques semaines. Les navires sont peu abondants et si quelques affrètements ont pu être conclus aux nouvelles conditions, les cargaisons on, été affectées à l'exécution de fournitures destinées à la guerre ou à l'alimentation de certaines usines.
Nous ne pouvons que répéter ce que nous avons dit: à savoir que si la baisse est certaine, elle ne peut se produire brusquement pour les raisons déjà indiquées.
Nous n'avons pas encore eu connaissance de la cote du 1er au 15 juillet, mais celle du 15 au 30 juin (agglomérés et charbons) est de 5 à 10 fr. par tonne au-dessous des cours de la quinzaine précédente.

ACHÉTEZ dans tous les Magasins

la Pochette-Correspondance
MARQUE F. G.
4 Feuilles doubles - 4 Enveloppes
Papier blanc bâtonné de premier choix, Enveloppes fortes et glacées.
Pour 10 centimes
Cette Pochette-Correspondance est unique, vu la rareté du bon papier et sa cherté.

GOURDES

veritable peau de bouc, vivantes, prêtes à servir. Qual. supérieure.
1 litre..... 4 85
1 litre 1/2..... 5 10
2 litres..... 6 50
Envol fe contre mandat: A. Villate, Tarbes.

Le Directeur: Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant: Georges BOUCHON.

VENTE
30,000 Bouteilles VINS de BORDEAUX rouges
La bière
Château Valrose 1913..... 1 60
Saint-Christoly (Médoc) 1913..... 1 55
Saint-Estéphe (Médoc) 1913..... 1 45
Margaux (Haut-Médoc) 1911..... 2 10
Emballés en caisses de 25 bouteilles. - Paiement comptant.
S'adresser: J. GRATTAU, Bayonne (Basses-Pyrénées).

Nouvelle Santé pour les Faibles et les Souffrants

Santé qui augmente tous les Jours
Une nouvelle santé serait un grand bienfait pour vous qui êtes Faibles, Anémiques, «Nerveux» ou Abatus. Quel bonheur de sentir votre nouvelle santé augmenter tous les jours, et de penser que vous ne souffrirez plus. Voilà ce que «Wincarnis» vaut pour vous.

DRAGEES BLOT

Guérison prompte, radicale, discrète et agréable sans privations ni injections des MALADIES SECRÈTES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

La boîte : 4 francs franco - Envoi discret - avec brochure gratuite. Pharmacie BLOT, 27, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.

IMPUISSANCE

606 VOIES URINAIRES. - La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 23, BORDEAUX.

AVIS AUX MAMANS

Guérison facile SANS OPERATION des végétations adénoïdes, des polypes naso-pharyngiens, de l'inflammation des amygdales. Notice gratis. VERDIER, ph^{ie} 25, rue Léon-Say (à Paris).

PETITES MORUES

conservation garantie malgré la chaleur, les 100 kilos (à gare destinataire). Ecrire l'importeur général, 20, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux.

VENTE AUX ENCHÈRES

Beau Mobilier
Chambre acajou, salle à manger noyer, salon en XLVII, table japonaise et autres genre Boule.

M^o DESCAMPS

locataire WEYLER, R. CHEMONT 10/12 HP, à retour de flamme. Adr. PONSA Frères, Louvte-Juzon.

HYPNOTISME

Nouvelle méthode étonnante et sûre. Ecrire à M. H. LACONCHE, Le Compeix (Creuse).

SAVON

blanc de Marseille, 76/1 la caisse de 100 kilos, 40^e les 50 kilos, prix unique, toutes remises sur mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.

SAVON

CARTES POSTALES. Revenez meilleur marché 48, r. Bouffard.

SAVON

blanc de Marseille, 76/1 la caisse de 100 kilos, 40^e les 50 kilos, prix unique, toutes remises sur mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.

SAVON

CARTES POSTALES. Revenez meilleur marché 48, r. Bouffard.

SAVON

blanc de Marseille, 76/1 la caisse de 100 kilos, 40^e les 50 kilos, prix unique, toutes remises sur mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.

SAVON

CARTES POSTALES. Revenez meilleur marché 48, r. Bouffard.

SAVON

blanc de Marseille, 76/1 la caisse de 100 kilos, 40^e les 50 kilos, prix unique, toutes remises sur mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.

SAVON

CARTES POSTALES. Revenez meilleur marché 48, r. Bouffard.

SAVON

blanc de Marseille, 76/1 la caisse de 100 kilos, 40^e les 50 kilos, prix unique, toutes remises sur mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.

SAVON

CARTES POSTALES. Revenez meilleur marché 48, r. Bouffard.

SAVON

blanc de Marseille, 76/1 la caisse de 100 kilos, 40^e les 50 kilos, prix unique, toutes remises sur mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.

SAVON

CARTES POSTALES. Revenez meilleur marché 48, r. Bouffard.

SAVON

blanc de Marseille, 76/1 la caisse de 100 kilos, 40^e les 50 kilos, prix unique, toutes remises sur mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.

SAVON

CARTES POSTALES. Revenez meilleur marché 48, r. Bouffard.

SAVON

blanc de Marseille, 76/1 la caisse de 100 kilos, 40^e les 50 kilos, prix unique, toutes remises sur mandat à Féron, rue St-Gilles, 6, Paris.

Nouveauté : COLLECTION HISTORIQUE 25^c. POPULAIRE 25^c. l'ouvrage complet En vente partout aujourd'hui A TRAVERS LES ALPES VERS LA VICTOIRE LA BATAILLE DE MARENGO

Deux ouvrages complets par mois : le 10 et le 25 E. ROUFF, éditeur, 7, Avenue du Maine. - PARIS

Cet Ouvrage est en vente dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

POUR rien. A céder magasin de confiserie, thé, café, etc.

SITUATION à céder donnant 500 fr. de bénéfice par mois, pas de magasin. Px 5,000 f.

A 1,000 fr. Epicerie à céder, près place Gambetta.

GRATIS j'envois la liste des commerces à céder, immobles à vendre ou à louer.

NE VOUS METIEZ PAS les occasions sont garanties.

MAISON DE COMMERCE bien établie, avec succursales et agents dans les principales villes d'Australie.

TUILES ET BRIQUES LES PLUS GRANDES USINES PEYROT, 8, place Tourny, Bdx.

RIEUAUX TOLE ONDULES VOILES PERSIENNES FER ALU. LAM. BOIS

CHAUFFEUR connaissant mécanique, références, demande place.

ON achèterait propriété agrément au rivage navigable, de 15 à 20,000 f.

COMMIS DES POSTES, 25 ans, bachelier, lib. obl. mil., quittes adm. pour sit. comm. ou industr.

FRAMBOISINE, délicieuse boisson hygiénique rouge végét., parfumé, 10 c. le lit.

VOYEZ CET AÉROPLANE REGARDEZ SON HÉLICE EN AVANT



Avec cette hélice-là (Charbon de Belloc), on plane toujours au-dessus de ces vilains nuages (Digestions difficiles, Pesanteurs d'estomac, Nausées, Gastralgies, Entérite, etc.).

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc.

GADEAU

Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite boîte de PASTILLES LOG) à toute personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

EMPLOYÉS demandés pour services douane, qual. Ecr. avec références Bertrand, Ag. Havas.

DANS FAMILLE HONORABLE, on prendrait personne âgée, soins dévoués. Ecr. Juy, Havas.

GREGOIRE 13/18 parfait état, torpédo deux places, spindler, 3,300. Visible à Bordeaux. Ecrire Ledou, La Fontanelle, à Pampunpury (Médoc).

OCC. SALLE A MANGER ri. 5 portes. Panetière : 505 francs. CHAT DE TOUTS MOBILIERS Hall du Mobilier, 39, c. Tourny.

ACHÈTEZ propriété agréable et rapport à viager ou comptant Gironde et départements limitrophes. BLAGNAC, Agence Havas.

TOURS PARALLÈLES neufs et occasion, disponibles et visibles hors Bordeaux, 150 à 350 HP, à barre chariotage à filer, charloter, tronçonner, sensibles, percées, multiples, fraiseuses. Réponse aux acheteurs seuls offrant références. Ecrire à TAULY, Agence Havas.

A LOUER GRANDE OU PETITE CHAMBRE meublée dans maison très honorable, 62 rue Judaïque, Bordeaux.

ACHÈTEZ bouteille à champagne 0 fr. 25. Ec. Allen, Ag. Havas.

Av. matériels de scieries forestières et fixes, métiers divers à bois, parqueteries, etc.; locomobiles, chaudières et machines fixes jusqu'à 40 HP, transmissions, etc. Représ. de maisons spéciales pour toutes fournitures de scieries, scies à ruban, courroies, bandes de liège, etc. Marboutin, à Marmande (L.-et-G.).

Vendre matériel de chat, four, bacs, bascule. S'adr. étude Dentragnès, à Arcahon.

V. lapins russes, angora bis, pure race. 28, rue Mandron.

Chats au maximum: platine, or, bijx, brillants, dentiers, argentierie, 31, r. Espr.-des-Lois.

Brillants, bijoux, sautoirs, sacs. Occasions réelles, 31, rue Espr.-des-Lois, Bordeaux.

Circonstances douloureuses, m'oblige à vendre montre or, chronomètre b. état, boîte pesant 120 gr. d'or pour 120 fr.; montre de femme s'ouvrant 60 fr. ou pour 85 fr., ainsi que bagues et boucles d'oreilles, beaux diamants. Ecr. Ybar, Agence Havas Bordeaux.

Chaudière, pompe centrifuge, changars planch., couv. tulle, démonté rails 16 k. 118 m. à v. Brizard, camp St-Léon, Bayonne.

Jolie charrette anglaise à vendre. Rue de Pessac, 119, Bdx.

Offre 0 fr. 30 par bouteille, 80 centil. champenoise. Ch. Petit, Bordeaux, 5, rue Michel, 1^{er} ét.

J'achète bouteilles, 8, rue du Bosquet, Parc, de 1 h. à 4 h.

On achèterait occasion salon et piano modernes. Ecrire offres Jessa, Agence Havas, Bx.

On dem. voiture tr. basse et poney pet. prix, bonne occasion. Mibort, Agence Havas Bdx.

Tableau du Guide (1875-1892) à v. S'adr. mat. Blanc, 38, Ch. Waller.

Autos & Cycles

V. torp. 10 et 12 HP, 4 cyl., 4 pl. Tr. marg. Arduin, 1, c. St-Louis.

Vendre magnifique landau Kelner excellent état. S'adresser 56, rue d'Ornano, Bdx.

Auto Motobloc à v. état neuf. Marius, 48, rue Pie-Dijaux.

Vendre limousine 15 HP Panhard, belle carrosserie, parfait ordre marche. Adr. Jnal.

Chète moto occ. 3 ch^e env. Ec. Rolland, 11, r. Mouneyrou.

Chète rails coupé ou torpédo 12 à 14 HP, b. état. Ec. Geyor, 56, rue du Châtea, Caudéran.

Déjà Peugeot 8 HP, torp. 2 pl. Bouchet 8 HP, 4 c., r. Métal.

G. Roy 12 HP, torp. 4 pl., 1914, à v. Fouchier, 23, rue Marseille, Bdx.

Bicyclette homme jamais roullée à vendre, 5, chem. Pessac.

Torpédo Motobloc 12 HP, 4 cyl., parf. ét. Malville, 43, Ch. Rouge.

DÉTECTIVE-OFFICE

CABINET de RECHERCHES Maison la plus conséquente, dirigé par Ex-Directeur et Propriétaire G^o Ag^o de Paris.

ENQUÊTES, SURVEILL., RENSEIGNEMENTS COMM., PROJ. MARIAGES, P. de 9 h. à 6 h. Consultat. grat. 1^{er} de 9 h. à 6 h. MARIN, P. 40, r. Pont-de-la-Mousque

MAISON DE COMMERCE bien établie, avec succursales et agents dans les principales villes d'Australie.

TUILES ET BRIQUES LES PLUS GRANDES USINES PEYROT, 8, place Tourny, Bdx.

RIEUAUX TOLE ONDULES VOILES PERSIENNES FER ALU. LAM. BOIS

CHAUFFEUR connaissant mécanique, références, demande place.

ON achèterait propriété agrément au rivage navigable, de 15 à 20,000 f.

COMMIS DES POSTES, 25 ans, bachelier, lib. obl. mil., quittes adm. pour sit. comm. ou industr.

FRAMBOISINE, délicieuse boisson hygiénique rouge végét., parfumé, 10 c. le lit.

ACHÈTEZ bouteille à champagne 0 fr. 25. Ec. Allen, Ag. Havas.

Av. matériels de scieries forestières et fixes, métiers divers à bois, parqueteries, etc.; locomobiles, chaudières et machines fixes jusqu'à 40 HP, transmissions, etc. Représ. de maisons spéciales pour toutes fournitures de scieries, scies à ruban, courroies, bandes de liège, etc. Marboutin, à Marmande (L.-et-G.).

Vendre matériel de chat, four, bacs, bascule. S'adr. étude Dentragnès, à Arcahon.

V. lapins russes, angora bis, pure race. 28, rue Mandron.

Chats au maximum: platine, or, bijx, brillants, dentiers, argentierie, 31, r. Espr.-des-Lois.

Brillants, bijoux, sautoirs, sacs. Occasions réelles, 31, rue Espr.-des-Lois, Bordeaux.

Circonstances douloureuses, m'oblige à vendre montre or, chronomètre b. état, boîte pesant 120 gr. d'or pour 120 fr.; montre de femme s'ouvrant 60 fr. ou pour 85 fr., ainsi que bagues et boucles d'oreilles, beaux diamants. Ecr. Ybar, Agence Havas Bordeaux.

Chaudière, pompe centrifuge, changars planch., couv. tulle, démonté rails 16 k. 118 m. à v. Brizard, camp St-Léon, Bayonne.

Jolie charrette anglaise à vendre. Rue de Pessac, 119, Bdx.

Offre 0 fr. 30 par bouteille, 80 centil. champenoise. Ch. Petit, Bordeaux, 5, rue Michel, 1^{er} ét.

J'achète bouteilles, 8, rue du Bosquet, Parc, de 1 h. à 4 h.

On achèterait occasion salon et piano modernes. Ecrire offres Jessa, Agence Havas, Bx.

On dem. voiture tr. basse et poney pet. prix, bonne occasion. Mibort, Agence Havas Bdx.

Tableau du Guide (1875-1892) à v. S'adr. mat. Blanc, 38, Ch. Waller.

Offres de Location

1^{er} sur plans, 4, Chât.-Trompette, entresol, premier et troisi^e étage, ensomb. ou séparé, net, bureau, industrie ou appart^{ts}. S'adr. 4, r. de Moulis.

A louer petite propriété meublée, 5 pièces, 15 kl. Bdx, 5 minutes gar. Adr. bur. Journ.

A louer à Libourne, proximité rivière, vaste local p. indust. avec sorties sur deux rues, maison nobilitée, bureau. S'adresser 7, rue Saint-Louis, Bordeaux.

A louer 15 juillet-15 sept. vaste maison meubl. gr. jard. Petit. ville Hautes-Pyrénées. Adr. J.

1^{er} maison avec jard. vide, ou meublée. Prendre adresse au bureau du journal.

1^{er} chambre garnie av. et s. pension, 99, r. Hoch, Caudéran.

1^{er} pet. prop. meubl. à Latresne. S'adr. 26, rue Leberthon.

1^{er} 18 k. Bx, p. gr. prop. omb. conf., meubl. Mélay, Havas.

A louer: maison, jardin, eau, gaz, électricité, 24, r. Strasbourg, éd. 2, sag mdr dsm sm cmcs mo.

Suite bail à louer, maison, jardin, condit. avantageuses. - Prendre adresse au bur. du jnal.

Une ou deux chamb. meubl. à louer 26, rue Leberthon, Bx.

2 kl. de Bdx, 1 kl. 1/2 tram, habit 3 p., écur., etc., belle future, avenue, vide 500 fr. Ad. J.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Dame dem. chamb. meubl. de fam. hon. Royan ou env. Ecrire conditions: Stan, Havas.

Occasions

1 fr. 50 la ligne

A 5 machin. vap^{ts}, 6 batt. m. div. J. Périé, Fleurance, Gers.

Chète rails coupé ou torpédo 12 à 14 HP, b. état. Ec. Geyor, 56, rue du Châtea, Caudéran.

Déjà Peugeot 8 HP, torp. 2 pl. Bouchet 8 HP, 4 c., r. Métal.

G. Roy 12 HP, torp. 4 pl., 1914, à v. Fouchier, 23, rue Marseille, Bdx.

Bicyclette homme jamais roullée à vendre, 5, chem. Pessac.

Torpédo Motobloc 12 HP, 4 cyl., parf. ét. Malville, 43, Ch. Rouge.

Peuttes Annonces Economiques

PARAISANT les MARDIS et VENDREDIS Elles sont recues la veille jusqu'à DIX HEURES

Montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 50 la ligne

Une mll^e gradé dem. emploi concoc, gard. propr., usine, sér. réf. Echar, 75, r. Fondaudège.

Chauffeur d'automobile sérieux demande un bon emploi dans bonne maison. Ecrire à F. Félz, 25, rue de la Chartreuse, Bdx.

Comptable très sér. dem. écrit. Chez lui. Ec. Quintal, Havas.

Chauffeur d'auto demande place. Semmar, 9, rue Lacordée.

Chef de culture sér. disponible. Lavergne, Brossac (Charente).

Chauf. méc. auto dem. place de 3^e. Pres. Ec. Launay, Havas.

D^o 23 a., bonne éducat., désire place ch. pers. seule. Soignerait personne impotente. Soins dévoués. S'adresser M^{lle} Marthe, 61, rue d'Arès, Bordeaux.

D^o sér. d^o écrit. ch. elle, main d'ouv. mach. Ec. Grange, Havas.

Dame v^o 47 a., ay. ou revers, dirig. int. pers. s^o, banl. Bx, l. bes. port. metab. Lemoine, Havas.

x-contremaître conn. à fond mach. outils, ajust. et outill. fr. dem. emp. bonnes référ. Ecr. Geoffroy, 12, r. Kléber, Bx.

Employé banq. dem. p^o compt. 1 à 2 h. p. J. Ec. Combes, Havas.

Onct. sér. ferait encassem. p. médecin ou autres, meill. réf. Ecr. Bentejac, Ag. Havas.

Horloger, ouvr. capab., blessé réformé, ferait réparat. soignées. Ecr. Fort, Agence Havas.

Homme sach^t très bien cond^e cheval dem. place livreur. Ecr. Sallat, 202, rue Pelleport.

Jeune homme, 23 a., libéré oblig. militaire, demande place coureur. Ecr. Maurice, Ag. Havas.

Jeune fille sér., simple, accom. p. famille au bord de la mer ou voyage. Ecrire Jane, Ag. Havas.

M^o Paris désire correspondre avec viticulteur ou C^o vinicole pour tenir dépôt ou gérance. Ec. Ch. Buyck, 45, r. Clément, Bx.

Modes, 1^{er} dem. pl. Bx ou ville aux. Ec. Rieux, 35, r. St-Sernin.

N^o 1^{er} vins dem. sér. dep. ou emp. bur. rég. exp^o. Sér. réf. Ecrire Godard, Agence Havas.

Transit. Employé sérieux cherche situation, parle anglais. Meilleures références. - Bezombes, 31, rue Sainte-Colombe, Bx.

Voyageur actif faisant tournée Sud-Ouest, ayant clientèle assurée, prendrait bonne maison en titre ou à la commission articles blancs, soieries, bonneterie, mercerie. Adresse: Guindès, à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne).

Veuve 42 ans, connaissant cuisine et ménage, demande place avec sa fille 17 ans, sachant bien coudre. S'adresser M^{lle} Vital, 52, rue Belleville, Bordeaux.

Dames et hommes demandés pour expéditions et réceptions, 42, cours d'Alsace, Bdx.

Dem. tard. sach. soign. cond. Déch. et bonne tout faire p. basse-cour. Sér. réf. Poteirie St-Martin-de-Lerm, Mestermieux.

Dem. jeune homme dans magasin de literie, 102, rue Notre-Dame. Début, 2 fr. 50 p. jr.

Employé de bureau demandé 5 bis, rue Esprit-des-Lois, Bx.

Forgeron-serrurier demandé. Peyran, 200, av. de Boutaut.

Femme de mobil. conn. jardin. d^o p. garder propr. pr. Bx. Ecr. D^o de Truchon, Floirac.

Garçon 14 ans est demandé, magasin d'Alsace, 87, Bdx.

Garç. de magasin est demandé 50, cours de l'Intendance, Bx.

Jeune employé 16 ans env. dem. Bons appoint. Charron, Havas.

Mancouvres demandés, 6, rue des Douves, Bordeaux.

Mais. export. et import. dem. employé conn. esp. ang., comptab^l, d^o rég. sup. dirig. cour. ay. déjà servi de maison similaire. Ecr. : Fore, Ag. Havas.

Mécanicien vign^o dem. pet. vignob. vach^o à 1/2 pr. Bx. Havas.

Opérateur-retoucheur, muni de bonnes références, est dem^o Photographie Dorsena, Périgueux.

On demande un domestique cultivateur et un paysan. S'adresser M^{lle} Frapin, La Tresse.

On dem. de suite courtiers et occu^orières p. agrand^o photos, trav. en brigade et peut voyager. Ec. Photo Rivière, Pons (Ch^o-et-L^o).